

— HEAD
Genève

26 novembre 2021

Défilé HEAD 2021

—

Revue de presse

REVUE DE PRESSE

DEFILE HEAD 2021

Presse écrite :

2021.11.21, Le Matin Dimanche, *A la HEAD, la mode modèle l'avenir*

2021.11.30, Le Nouvelliste, *Valaisanne primée à la HEAD*

2021.12.08, L'illustré, *Les roses de la semaine*

2021.12.19, Femina, *On applaudit !*

2021.12.22, Tribune de Genève, *Lora Sonney met les tuyaux d'arrosage à la mode*

2022.01.01, Temple Magazine, *HEAD Genève Fashion Show 2021*

2022.02.01, Cote Magazine, *Défilé HEAD 2021*

2022.02.10, 360° Le Magazine queer suisse, *L'anti-diva qui se rêvait superhéroïne*

2022.02.12, Neue Zürcher Zeitung, *Schweizer Mode-Newcomerin*

2022.03.02, Le Monde, *"Ni la fast fashion ni les grandes maisons"*

2022.03.19, Finanz und Wirtschaft, *Grüne Versprechen der Modehäuser*

Presse électronique :

2021.11.01, www.noeliadejesus.com, *HEAD Fashion Show 2011*

2021.11.01, www.stayhappening.com, *Défilé HEAD 2021*

2021.11.23, www.24heures.ch, *Les étudiants mode tricotent un défilé à la maille de l'inventivité*

2021.11.23, www.tdg.ch, *Les étudiants mode tricotent un défilé à la maille de l'inventivité*

2021.11.25, www.espacescontemporains.ch, *La HEAD - Genève aux Design Days*

2021.11.28, www.letemps.ch, *La HEAD - Genève prime ses étudiants mode*

2021.11.29, www.watchespedia.com, *Défilé HEAD 2021*

2021.12.01, www.eyesontalents.com, *Tennesy Thoreson*

2021.12.01, www.lesInrockuptibles.com, *Ce qu'il faut retenir des lauréats du défilé de la HEAD Genève*

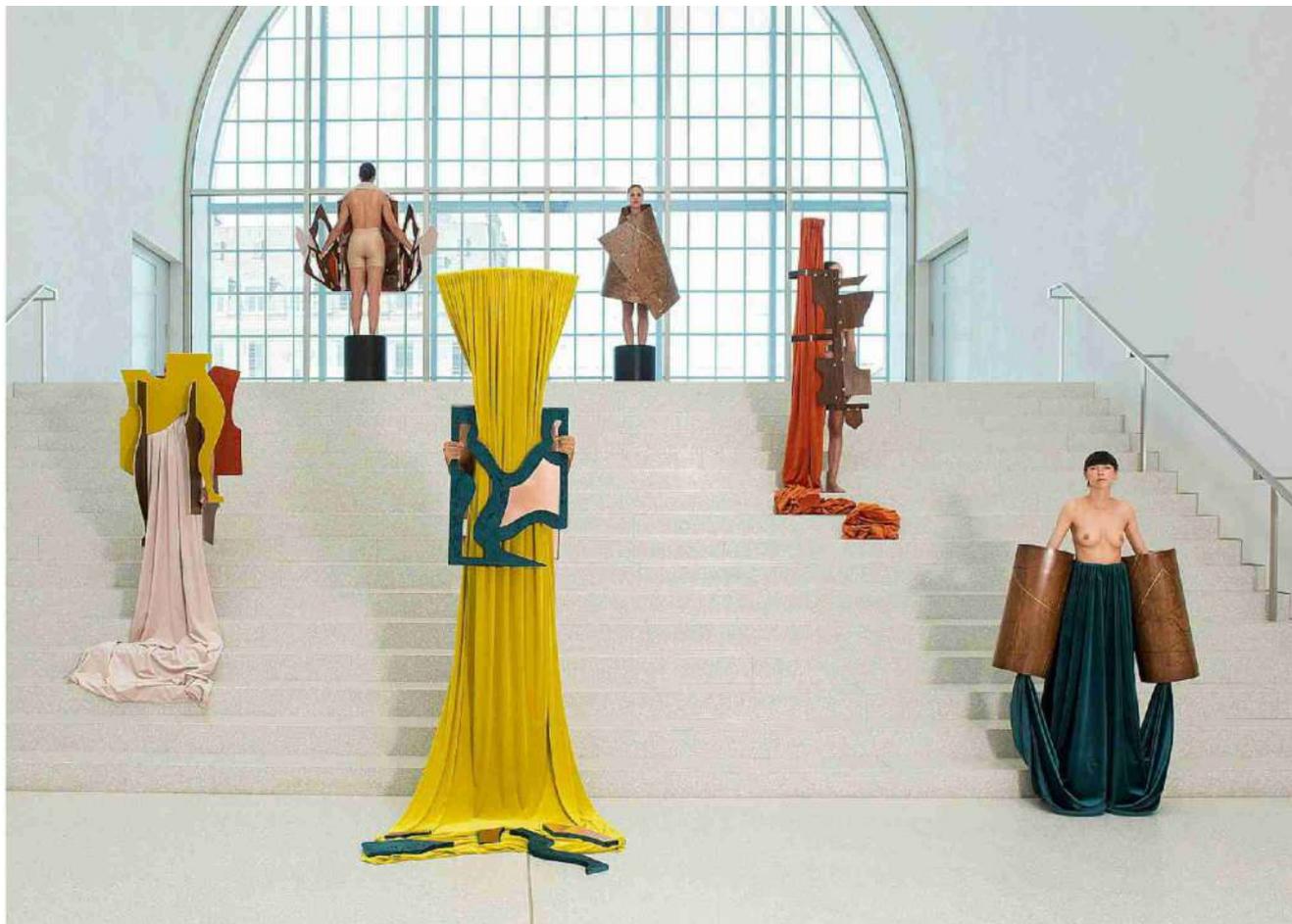
2021.12.03, www.tdg.ch, *Ce week-end, la " Tribune de Genève" aura une belle gueule de HEAD*

2022.02.01, www.cotemagazine.com, *Défilé HEAD 2021*

2022.02.12, www.360.com, *Tennesy Thoreson L'anti-diva qui se rêvait superhéroïne*

Presse TV/Radio :

2021.12.31, lemanbleu.tv, *Défilé HEAD 2021*



Les collections sorties de l'imagination des élèves font preuve d'une folle inventivité, qui utilise autant l'héritage que la technologie. *Hervé Annen*

ART Vendredi, les apprentis stylistes de la Haute École d'art et de design, à Genève, présenteront leurs collections. Leur objectif: innover tout en respectant la planète.

À la HEAD, la mode modèle l'avenir

IRÈNE LANGUIN

Des chapeaux en tuyaux d'arrosage, une cape de bois gravé, des tricots futuristes ou des pantoufles aux airs de lapin taillées dans des



collants. Patientant sur leurs portants, les vêtements et accessoires élaborés par les étudiants en bachelor et master design mode de la HEAD (Haute École d'art et de design de Genève) emportent l'œil dans un tourbillon de matières, de couleurs et de formes. Le vendredi 26 novembre, ce singulier vestiaire quittera les locaux du boulevard James-Fazy pour prendre vie sur le podium du campus de Châtelaine, à l'occasion du cru 2021 du très attendu défilé de l'école - événement d'ailleurs déjà complet.

Bénéficiant d'un solide enseignement, les apprentis stylistes peuvent se livrer à de fantasques expérimentations et se familiariser, au gré d'ateliers spécifiques, avec toutes sortes de techniques et de matériaux. «Quand ils sortent d'ici, ils doivent avoir une vision unique sur la mode et le monde, avance Lutz Huelle, nouvellement nommé responsable de la filière. Il ne s'agit pas de faire juste des pulls et des pantalons, mais de travailler de façon transversale, d'appréhender d'autres ressources, comme les instruments 3D ou le métal.» Chose rendue possible par la diversité des formations proposées par la HEAD, qui dispose pour chaque domaine d'équipements de pointe.

Mailles pour un corps nu

C'est auprès de Valentine Ebner que les designers en herbe se frottent au travail de la maille, l'une des disciplines aux applications les plus larges. Si le tricot est évidemment à la base des écharpes et des bonnets, on le retrouve aussi dans le jersey des sous-vêtements, certaines baskets ou les sweat-shirts; il sert même à recouvrir les sièges des voitures, bus ou trains, et se voit utilisé par l'industrie médicale pour la fabrication de pansements pour les grands brûlés. «Coton, chanvre, lin, laines, plastiques, on peut tricoter ce qu'on veut du moment que le fil est souple», explique l'enseignante, qui développe un projet de recherche consistant à pirater et fabriquer des machines modulaires en vue de permettre à de jeunes créateurs de disposer d'un outil pour le prototypage, la génération de motifs par données et la petite série.

Pour ce secteur de la confection, la HEAD utilise des engins domestiques créés au début du XX^e siècle et beaucoup employés par les

ménagères jusque dans les années 80. Ces derniers fabriquent de la maille et offrent de réaliser des décors. Pour sa collection de bachelor, Margot Briand propose, par exemple, une longue robe sur laquelle se dessine un corps de femme nu, côtés pile et face.

«**Quand ils sortent de l'école, les étudiants doivent avoir une vision unique sur la mode et le monde.**»

Lutz Huelle, responsable de la filière design mode à la HEAD

«Lorsqu'une fille la porte, on a vraiment l'impression qu'elle est à poil», s'amuse Valentine Ebner. En revanche, certaines pièces ont été entièrement réalisées à la main, comme ce pull conçu par Morris Manser qui, doté d'un mufle et de pis roses, reproduit une vache en trois dimensions.

Le tricot doit une partie de sa domination dans la mode actuelle à l'arrivée dans le dressing de ville des vêtements de sport, dont la plupart des pièces usent de cette technique. Mais il s'avère également très confortable et permet de grandes fantaisies esthétiques, différents fils pouvant être mariés pour élargir la gamme de couleurs ou donner de la structure aux habits. Sans compter que la maille possède un atout essentiel dans les préoccupations contemporaines: sa durabilité. Comme l'explique Valentine Ebner: «Contrairement aux tissus, qui produisent de nombreuses chutes, il n'y a pas de pertes, donc pas de déchets.»

Un souci environnemental que l'école prend au sérieux et qui alimente la réflexion des étudiants, comme l'atteste le travail de master de Sophie Fellay. La créatrice a recyclé des serviettes éponge en vestes et réalisé des ensembles en feutre de laine de mouton, toison qu'elle est allée collecter directement dans les fermes après la tonte. Pauline Neyton, elle, a choisi de récupérer des collants. Elle les a tissés pour en faire de petits hauts, s'en est servie pour la doublure d'un manteau,



auquel l'élasticité des bas a imprimé un élégant plissé, ou les a transformés en pantoufles munies d'oreilles de lapin.

Un téléphone dans un bicorne

Toutefois, l'une des idées les plus abouties en la matière est probablement née dans le jardin de Lora Sonney durant le confinement. Sa collection, pour son master, de jupes, sacs et chapeaux semble façonnée dans des peaux de reptiles mythologiques. Or l'étrange matériau aux écailles et aux stries colorées provient de morceaux de tuyaux d'arrosage qui, devenus bâches sous l'effet de la chaleur, ont servi à l'élaboration de besaces et couvre-chefs dans l'atelier cuir dirigé par Pauline Famy. Au sein de ce cours créé l'an passé, Victor Salinier a lui aussi confectionné une gamme

d'accessoires, tel ce sac à main en veau noir évoquant un bicorne, au creux duquel on ne peut glisser qu'un téléphone portable: «Il a utilisé des techniques traditionnelles pour les transposer dans un univers très futuriste et questionner la société d'aujourd'hui», apprécie Pauline Famy.

Fougueusement inventives, les collections que les étudiants présenteront au public et au jury vendredi prochain naviguent entre héritage et technologie. Repoussant parfois à ses limites la notion même de vêtement. Ainsi d'Amélie Chouwey qui, en collaboration avec son père ébéniste, a décliné des tenues en bois. Notamment une réinterprétation de meuble en veste de tailleur, dont les poches sont des tiroirs.



EN BREF

MODE Valaisanne primée à la HEAD



Des ensembles doux aux lignes épurées, aux tons solaires et aux volumes généreux. Les créations de Sophie Fellay ont conquis les membres du jury

international réuni pour le défilé de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) vendredi soir. Trois des trente-trois collections présentées par les étudiants ont été primées. Dont celle de la Bagnarde d'origine qui a remporté le prix La Redoute. Le site de vente en ligne commercialisera une partie de son vestiaire en septembre prochain. Pour la jeune créatrice, c'est une occasion rêvée de voir sa collection accessible au plus grand nombre. Sensible à la provenance des matières utilisées, Sophie Fellay a donné un mot d'ordre: la durabilité. Pour sa collection Play Suit, elle a travaillé avec des linges de bain recyclés, mais elle a également développé un tissu matelassé avec une entreprise suisse et feutré de la laine à la main. «Avec La Redoute, j'ai conscience que ça ne sera pas possible de créer des pièces de façon aussi artisanale. Mais nous trouverons une alternative pour être le plus durable possible.» **SD**



Les roses DE LA SEMAINE

Sophie Fellay
Styliste diplômée



Le défilé de mode 2021 organisé par la HEAD (Haute Ecole d'art et de design), à Genève, a permis à trois jeunes talents de se distinguer:

Tennesy Thoreson, Lora Sonney et Sophie Fellay. Cette dernière, originaire de Fully (VS), présentait Play Suit, son travail de master, qui a ébloui la responsable Image et Partenariats de La Redoute. Pensée de manière durable, la collection, marquée par des volumes généreux, des tons clairs et des lignes épurées, sera éditée par l'enseigne parisienne à l'hiver 2022 et mise en exergue aux Galeries Lafayette. Pour elle, comme pour les autres stylistes, il s'agira maintenant de parvenir à imposer sa griffe, à Paris ou ailleurs.



On applaudit! SUPERPRIMÉ

Le défilé de la section Design de Mode HEAD Genève, c'est l'événement annuel incontournable pour découvrir les collections des jeunes talents fraîchement diplômés. Cette année, c'est la collection de Bachelor de Tennessy Thoreson qui s'est démarquée et qui a été doublement primée par un jury d'experts. Et c'est aussi celle qui nous a tapés dans l'œil. Intitulée *Quand je serai grand, je veux devenir une superhéroïne*, elle met en scène des silhouettes flamboyantes aux accents pop, où les volumes s'affirment avec audace tout en questionnant le genre. Un projet inspiré par les superhéroïnes féminines des univers fantastiques de la pop culture. «Cette collection est l'expression de ces caractères forts, dont émanent des pouvoirs capables de coucher n'importe quel adversaire. Face à l'adversité, j'ai les épaules assez larges pour me battre seul et conquérir.» [8]





Au 1^{er} janvier, les **pompiers** vivront un changement de statut historique

Genève, page 7

Une suspicion de cas **Omicron** oblige une crèche des Pâquis à fermer

Genève, page 9

Ce que prévoit la loi pour la **garde d'enfants** en quarantaine

Genève, page 5

Tribune de Genève

Élève à la HEAD, **Lora Sonney** a remporté un prix qui va lui permettre de créer un parfum en association avec Firmenich.

Page 19



LAURENT GUIRAUD

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | O LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

Skier en famille à une heure de Genève

Les touristes européens se ruent sur les stations suisses, qui ont réussi leur début de saison.

Le domaine skiable Monts Jura est le plus proche de Genève. Au-dessus du stratus, près du col de la Faucille, il offre aux pendulaires de dépayssantes opportunités. Ski alpin, ski de fond ou simples promenades oxygénantes séduisent ainsi les citadins. Et cette fréquentation se décline aussi en Suisse. Entre les stations vaudoises et valaisannes, les clientèles locale et internationale s'apprennent à partager le même bonheur de skier. Pour les Suisses et pour les touristes (re)venus du Royaume-Uni, d'Allemagne ou de Belgique, voire de France, les conditions de neige sont optimales. Et, surtout, la Suisse séduit en proposant encore des restrictions sanitaires moins contraignantes qu'ailleurs. De Villars à Verbier, on se félicite des forts taux de réservation déjà enregistrés. Entre enquête et reportage, nos pages spéciales font le point sur les belles promesses du Noël blanc qui s'annonce. **Pages 2 et 3**



Depuis le domaine Monts Jura, une vue impressionnante s'offre aux skieurs. LUCIEN FORTUNATI

L'éditorial

Un fragile Noël blanc

Patrick Monay
Rédacteur en chef adjoint
Rédaction Tamedia



Le contraste est saisissant. À Châtel ou Morzine, sur le versant français des Portes-du-Soleil, les hôteliers croulent sous les annulations de séjours. En raison des restrictions drastiques dues au variant Omicron, les Britanniques et les Néerlandais, en particulier, doivent faire une croix sur leur séjour dans les Alpes.

Sauf s'ils organisent leurs vacances côté suisse. À Champéry, comme à Verbier, Zermatt ou Villars, les hôtes étrangers arrivent en masse. Vaccinés ou guéris du Covid, il leur suffit de remplir un formulaire et de présenter un test négatif pour entrer dans notre pays. Pas de quarantaine, ni de second test au milieu de leur séjour en station.

Complaisance des autorités à l'égard de l'industrie du ski ou pragmatisme économique bienvenu? À l'heure où le secteur des loisirs appelle à l'aide, voyons le verre à moitié plein. Le tourisme suisse va pouvoir, une fois encore, tirer son épingle du jeu européen.

La saison d'hiver est cependant sous la menace de la situation sanitaire comme des aléas de la météo. Du redoux et de la pluie en montagne cette semaine pourraient atténuer le charme du Noël blanc tant espéré. De même, une dégradation épidémiologique pourrait conduire la politique à serrer la vis.

Reste donc à savourer notre chance de pouvoir bénéficier d'un tel îlot de liberté. Aux exploitants de remontées mécaniques et aux restaurateurs de faire respecter les règles en vigueur, même s'ils n'apprécient pas de faire la police. Et à nous, habitués ou clients de passage, de nous y conformer. Il y va de la poursuite de cette fragile saison d'hiver. **Pages 2 et 3**

Féminicides

Unies dans le souvenir

Une trentaine de femmes se sont réunies sur la place Bel-Air à l'appel du groupe de la Grève féministe. Elles voulaient se souvenir des 26 des leurs qui ont perdu la vie à cause d'un homme de leur entourage. **Page 7**

Football

De Genève en Pologne

Il est passé par Servette, Lausanne et Zurich. Aujourd'hui, il s'épanouit en Pologne. À 25 ans, le Genevois Maxime Dominguez joue au Miedz Legnica. Il s'est imposé comme un des éléments clés de l'équipe. Rencontre. **Page 12**

États-Unis

Joe Biden déçoit

Après une année au pouvoir, la cote de popularité du président américain est en chute libre. Au plan intérieur comme à l'extérieur, sa politique rencontre bien des points noirs. Les raisons d'une dégringolade. **Page 13**

Ports africains

Bolloré vend à MSC

Le groupe Bolloré réaliserait une mégatransaction à 5,7 milliards d'euros en cédant ses ports africains au groupe genevois MSC. Vincent Bolloré réoriente son activité du fret et de la logistique vers les médias. **Page 17**

PUBLICITÉ

Un Noël comme on l'aime

NOCTURNES CE SOIR JUSQU'À **21H30**
DEMAIN JUSQU'À **21H**

MANOR[®]
Genève



Création artistique

Lora Sonney met les tuyaux d'arrosage à la mode

Avec sa collection de sacs et vêtements en plastique recyclé, la styliste de 25 ans a gagné le Prix HEAD Firmenich et l'opportunité de créer son parfum.

Pascale Zimmermann

On la sent prête à affronter la tempête. Lora Sonney vient de remporter le Prix HEAD Firmenich pour sa collection «Soleil brûlant, sous un orage aquarelle», qu'elle présentait dans le cadre de son master à la Haute École d'art et de design. Des modèles aussi résistants aux intempéries que des cirés de mareyeurs bretons, totalement imperméables car, tenez-vous bien, réalisés à base de tuyaux d'arrosage.

Grâce à des chutes de conduits en plastique chauffées, aplaties, étirées jusqu'à former un matériau proche du cuir, la styliste de 25 ans a gagné l'opportunité de créer une fragrance unique inspirée par son univers artistique. Firmenich s'engage à développer et commercialiser avec elle son parfum. Dès janvier, elle s'y attellera avec de jeunes «nez» en formation dans l'entreprise genevoise.

Confinement créatif

«Selon nos premiers contacts, ils ont la même manière de travailler que nous à la HEAD, déclare la lauréate. Ils partent d'un mood-board, un carnet dans lequel on décrit ses idées, ses créations, dans lequel on insère des photos, des tissus, des sons.» Leurs recherches communes aboutiront à plusieurs senteurs, que Lora Sonney portera et testera sur ses proches, afin de discerner laquelle parle le mieux d'elle. La jeune femme sera associée au design du flacon et au graphisme de l'étiquette. «C'est étourdissant! résume-t-elle. Ce prix me donne confiance en moi, il rassure aussi mes parents. Ils m'ont toujours soutenue, mais un prix, tout de même, c'est concret.»

En parallèle, Lora Sonney est en train de boucler ses valises pour partir à Paris, où elle a décroché un stage de six mois chez Céline, maison de haute couture française appartenant au groupe



Lora Sonney vient de terminer son master à la HEAD et de décrocher un stage chez Céline à Paris. LAURENT GUIRAUD

«C'est étourdissant! Ce prix me donne confiance en moi, il rassure aussi mes parents.»

Lora Sonney Lauréate du Prix HEAD Firmenich

LVMH. Même si elle a déjà remporté plusieurs distinctions, elle ne s'attendait pas à décrocher la timbale en 2021. Ces deux dernières années ont été rudes pour les étudiants, contraints à l'enseignement à distance. Mais, contre toute attente, le confinement a profité à la jeune femme, et c'est son séjour reclus à la campagne chez ses parents, près de Pontarlier, qui lui a inspiré la création d'une nouvelle matière recyclée.

«La nature a pris tout à coup une immense importance, commente-t-elle. Après un moment de

flottement, je me suis aperçue qu'elle me donnait beaucoup d'énergie. J'ai eu le loisir d'observer ses cycles, les odeurs, les textures, de ralentir mon rythme, c'était confortable. J'étais seule à gérer mon temps, et l'unique juge de mon travail. Cette période m'a appris énormément sur mes possibilités et mes ressources.»

Presse chauffante

Autre source d'inspiration, l'atelier de M. Sonney. Le père de Lora est bricoleur. «J'avais de l'espace, du temps, je pouvais explorer, tes-

ter des choses sans avoir peur de gaspiller le matériel de l'école ou d'abîmer des machines. Mon papa m'a encouragée à essayer de nouvelles approches. Et puis il y avait ces tuyaux d'arrosage partout dans les jardins... J'avais une presse à disposition, deux plaques chauffantes entre lesquelles on insère un tissu pour le floquer, alors j'y ai placé un morceau de tuyau pour voir ce que ça donnait.»

Il s'avère que «ça donne» très bien! Le conduit en plastique est soit sectionné en rondelles par l'aventurière, soit mis sous presse

dans le sens de la longueur. Les couleurs du matériau se mélangent, jaune dehors, noir dedans pour le premier essai. Lora Sonney multiplie les tentatives jusqu'à obtenir une étoffe proche du cuir, très résistante et imperméable.

«Mon premier sac, en forme de seau, je l'ai cousu à la main, à gros points de fil vert», sourit-elle. Lorsqu'elle peut renouer avec le monde extérieur, Lora s'enquiert auprès des fabricants de matériel de jardinage pour savoir comment se procurer des chutes. «L'entreprise Gardena s'est tout de suite mobilisée pour me donner des tuyaux neufs qui, en raison de défauts de fabrication, ne pouvaient être vendus.» L'orange et le bleu turquoise font alors leur apparition sur la palette de la créatrice.

Un nom à retenir

Elle prend aussi contact avec un atelier de maroquinerie genevois conseillé par la HEAD. «Ils m'ont aidée à affiner et assouplir la matière, à la rendre mince et homogène jusqu'à pouvoir la travailler exactement comme du cuir. J'en ai fait des sacs, des ceintures, des chapeaux, un manteau et une jupe.» Évidemment, le matériau est un peu lourd et raide pour être porté au quotidien. Jupon et manteau restent des prototypes.

Aussi Lora Sonney a-t-elle l'idée de scanner les motifs formés par ses tuyaux fondus et de les faire imprimer sur de la soie, dans laquelle elle taille des habits plus confortables. Et voilà sa collection «Soleil brûlant, sous un orage aquarelle» sur le podium du défilé de la HEAD, prête à affronter un tsunami. Une autre récompense lui a été attribuée, par Pro Helvetia cette fois: la styliste a rejoint un incubateur de jeunes talents. Elle est suivie par un mentor qui la conseille sur la manière de créer son entreprise et de gérer sa marque. SONNE est peut-être un nom à retenir...

Le marteau frappera ce mercredi soir au Théâtre du Loup

Noël avant l'heure
Au bout du chemin de la Gravière aura lieu la toute première vente aux enchères d'objets théâtraux de la région.

Des masques vieux de 40 ans, des peintures de décor signées Gérard Poussin ou Philippe Grosclaude, toutes sortes d'accessoires loufoques, des costumes apparentés à Mick Jagger ou à Lady Di, du mobilier comprenant une cabine téléphonique à l'anglaise, des affiches vintage... qui dit mieux? Pas moins de 120 articles au total seront cédés au plus offrant ce mercredi à 18 h 30 au Théâtre du Loup mué en hôtel des ventes. Une première dans la région selon Eric Jeanmonod, cofondateur et codirecteur du lieu, mais aussi initiateur et moteur de l'événement.

«Il fallait absolument faire de la place dans notre entrepôt, tout



Trois masques en papier mâché peint à l'acrylique. DR

est parti de là, raconte cette mémoire vive du collectif logé sur les bords de l'Arve. Alors que je débarrassais le matériel des spectacles, je me suis dit qu'on ne pouvait pas jeter tous ces trésors.» L'idée de les «proposer» s'étant imposée fissa, il se rend avec son équipe rue De-Monthoux pour voir une vraie vente aux enchères,

histoire de procéder dans les règles de l'art.

Eric Jeanmonod ne se contenterait pas pour autant d'une stricte copie. La «théâtralisation» de sa mise à l'encan allait de soi: au marteau comme à la criée, l'artiste a ainsi prévu une ribambelle d'effets et de comédiens. Quant aux biens eux-mêmes, dont la mise à prix

s'échelonne de 1 à 99 francs, ils seront exposés sur la scène du Loup mercredi dès midi. Conseil d'amis: fans de la compagnie, mordus de curiosités et retardataires dans leurs courses de Noël ont tout intérêt à aller tâter l'inventaire avant l'empoignade du soir.

Parmi les lots se trouvent «des trucs difficiles à expliquer», cabotine l'organisateur. «Un pot de fleurs irréversible», par exemple, une brouette-échelle, ou ce kazoo doré que le chanteur italien Paolo Conte aurait jeté au public lors d'un concert, avant qu'il ne finisse recyclé dans «Le Bon Gros Géant» en 2007. Si cette rareté culmine au tarif maximal, l'amateur désargenté pourra se procurer un ha-choir, un jouet ou une lettre géante pour moins de cent sous. Sauf si la demande fait exponentiellement grimper les chiffres...

Les artisans de ces vestiges de «Zazie dans le métro» ou de «La triste histoire de Marguerite»

n'auront-ils aucun regret de voir s'envoler leurs créations? «J'aurai un pincement de cœur que mes œuvres partent ou pas, répond notre commissaire-priseur improvisé. Du coup, j'ai la ferme intention d'acheter moi-même au Loup ce que je souhaite ramener chez moi!»

N'allons pas soupçonner une seconde que l'opération maquille une liquidation du Théâtre du Loup. «Sur 400 masques en notre possession, nous n'en mettons que quinze en vente, clarifie Eric Jeanmonod. Et des 600 m² de notre dépôt, nous n'en déblayons qu'un petit pour cent.» Quant au Muzoo, le musée du théâtre, non seulement personne n'y touche, mais son catalogue pourrait grossir suite à l'excavation.

Katia Berger

Grande vente aux enchères, me 22 déc. à 18 h 30 au Théâtre du Loup. Réservation conseillée

Théâtrical orphelin

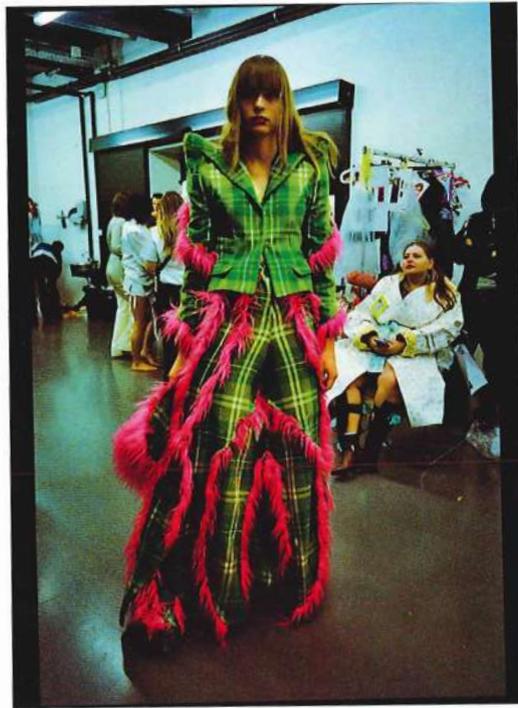
Carnet noir Fondateur du Théâtrical en 1979, le «typographe-comédien» Gérard Challande est décédé ce lundi 20 décembre à l'âge de 82 ans. Outre ses prestations d'acteur au Crève-Cœur, on se souvient du «Le Roi se meurt» d'Ionesco, qu'il avait porté sur cette petite scène aménagée dans son ancienne ferme à Chêne-Bourg. «On y jouait des pièces à texte, de la musique, mais en aucun cas du vaudeville, qu'il avait en horreur», témoigne son épouse, Yvette, qui l'avait rejoint dans son aventure au début des années 80, et qui continue de cogérer la salle. Passionné de cirque, le couple avait également monté l'école Théâtre-Cirque en 1989. KBE

À la barre du far°

Nomination Pour succéder à Véronique Ferrero-Delacoste à la tête du Festival des arts vivants far°, à Nyon, son conseil de fondation a désigné la curatrice Anne-Christine Liske, qui prendra ses fonctions en février. KBE

HEAD GENÈVE
FASHION SHOW
2021

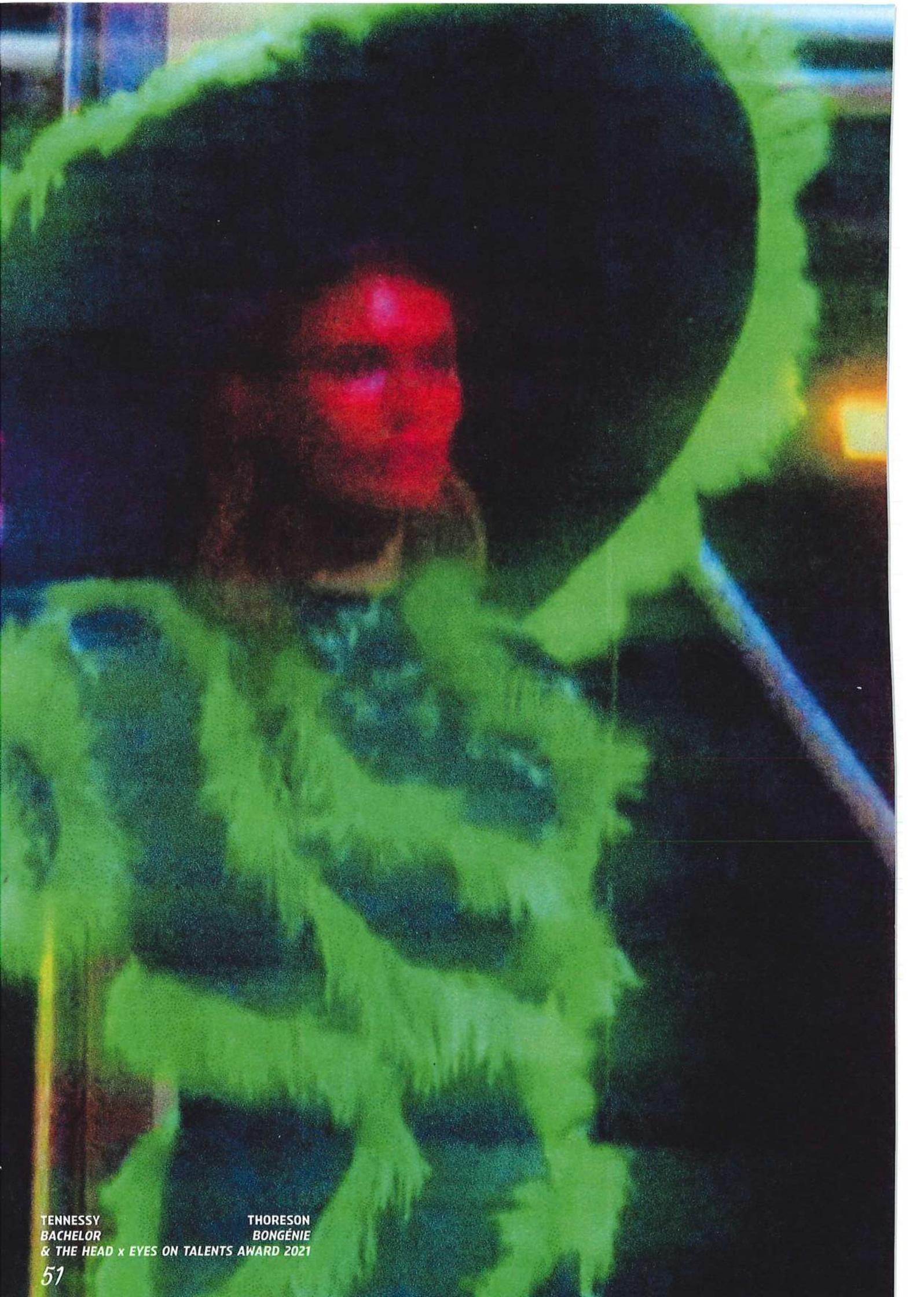
Head



Genève

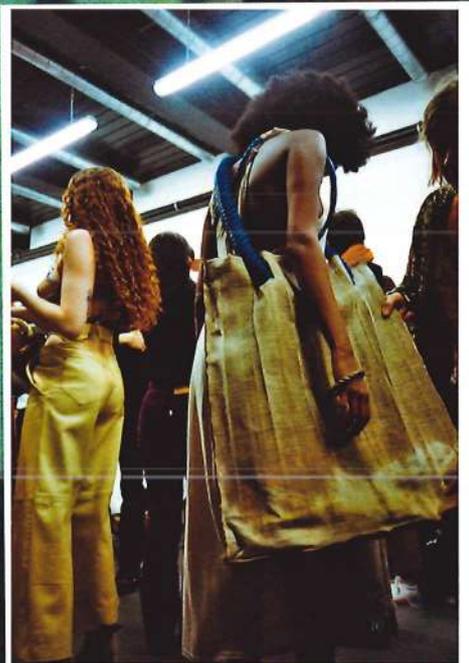
REPORT BY TEMPLE MAGAZINE
PHOTOGRAPHY BY MARGAUX SALARINO





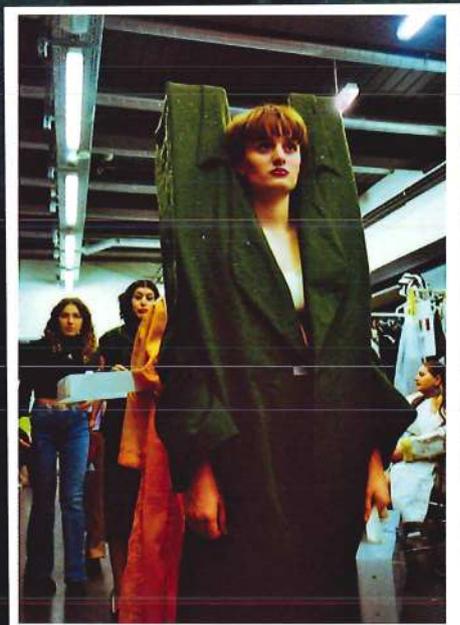
TENNESSY
BACHELOR
& THE HEAD x EYES ON TALENTS AWARD 2021

THORESON
BONGÉNIE



AGNÈS

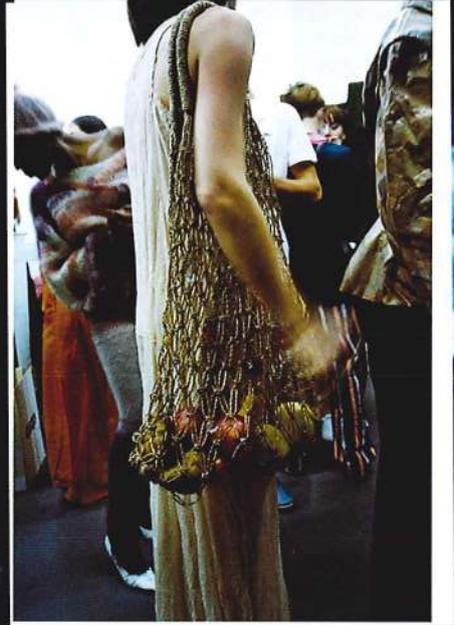
VADI



DANA

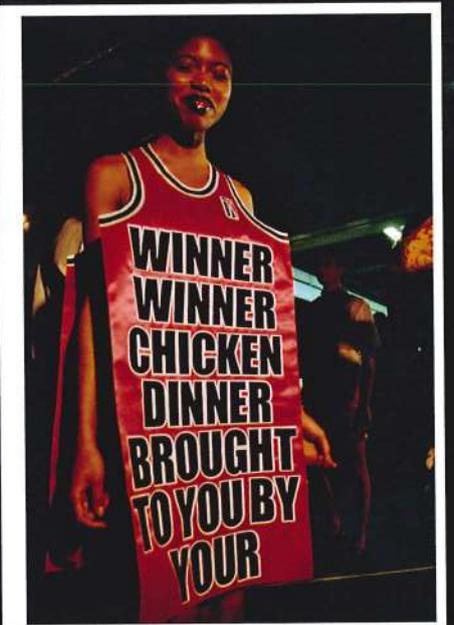
MASIP





OLIVIA

PHILIBERT



CELESTE

HAY

TEMPLE MAGAZINE Peux-tu nous parler de ton parcours ?

SOPHIE ABRIAT Je suis journaliste depuis 5 ans; mon premier article, publié dans Le Monde, date de 2016. J'ai suivi le parcours de communication à l'IFM (Institut Français de la Mode) et j'ai lancé un blog où j'interviewais des observateurs de la mode, des philosophes et des anthropologues par exemple. J'ai conçu cet espace comme une vitrine car je ne pouvais pas aller taper aux portes des journaux sans avoir écrit avant. C'est grâce à cela que j'ai pu écrire mon premier article pour Le Monde sur une exposition à la Fondation Azzedine Alaïa, c'était mon baptême du feu. J'ai aussi travaillé en free-lance pour i-D France, L'Officiel, Les Inrocks et aujourd'hui j'écris principalement pour M Le Monde et le magazine Exhibition dont je suis la rédactrice en chef.

SOPHIE ABRIAT

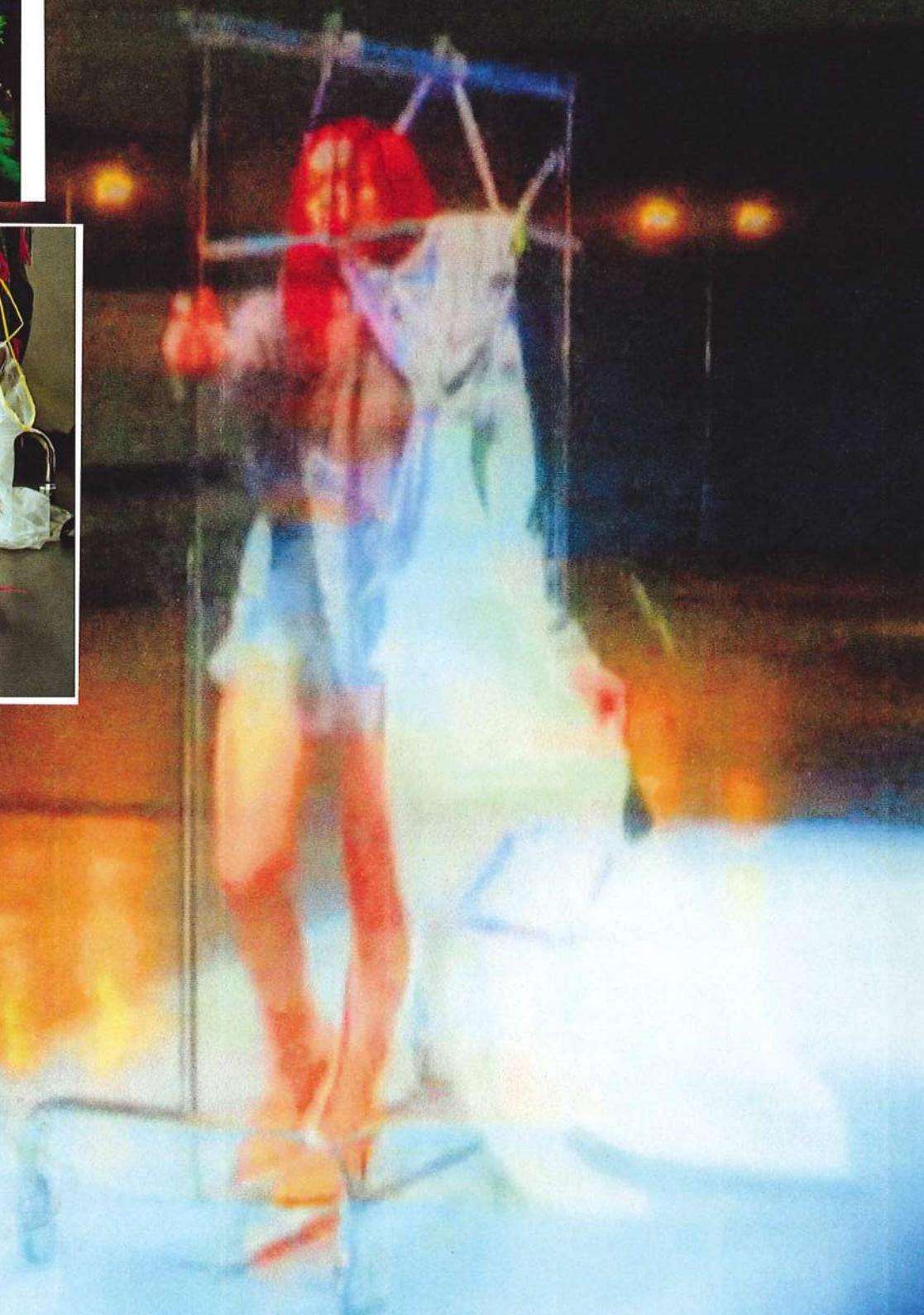
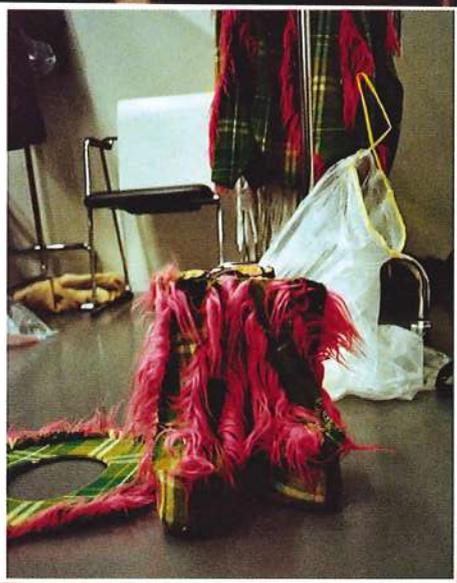
MEMBRE DU JURY
DÉFILÉ HEAD GENÈVE FASHION SHOW 2021
JOURNALISTE FREE-LANCE
RÉDACTRICE EN CHEF EXHIBITION MAGAZINE

TEMPLE MAGAZINE En tant que journaliste et membre du jury pour le prix HEAD Fashion, qu'est-ce qui oriente le plus ton regard sur la sélection des finalistes ?

SOPHIE ABRIAT En tant que juré on se demande s'il faut récompenser le designer qui a le mieux répondu à l'exercice ou celui qui a le mieux dynamité les règles du jeu, choisir le designer qui a le plus de potentiel créatif ou bien celui qui est le plus commercial... Ce n'est pas simple d'élire un lauréat, il y a tant de variables à prendre en compte. Je pense qu'intuitivement j'ai choisi l'approche sociologique qui me guide dans mes papiers: quelle est la collection qui embrasse le mieux l'époque que l'on traverse ? Je pense qu'un bon créateur de mode est une sorte d'éponge de la société. La mode est cannibale, elle se nourrit de toutes les autres disciplines artistiques mais aussi des mouvements sociaux et politiques pour mieux les transcender.

TEMPLE MAGAZINE Dans les 30 collections des étudiants et étudiantes, est-ce que tu dirais qu'il y a un ADN très spécifique à la HEAD ?

SOPHIE ABRIAT J'ai l'impression que les étudiants sont encouragés à parcourir une sorte de voyage initiatique, j'ai perçu beaucoup d'introspection et de récits autobiographiques dans les collections. C'est peut-être lié au contexte pandémique. Une mode miroir de soi et du monde, comme celle de Tenessy Thoreson qui a remporté le prix Bachelor. Il vit sa quête identitaire à travers des créations inspirées de l'univers de la nuit et du milieu drag queen. Il imagine des super héroïnes dans un langage pop, coloré, fantasque et assumé avec un savoir-faire tailleur particulièrement minutieux. J'ai été frappée de constater qu'un nombre important d'étudiants avait interrogé leurs liens familiaux, dans une idée de transmission mais aussi de rupture. J'ai beaucoup aimé le travail de Mathilde Vanlint qui a cherché à «exorciser» le regard étriqué de ses proches, en particulier celui de son grand-père en détournant quelques-uns de ses effets personnels, comme ses trombones transformés en top façon cotte de maille. D'une manière générale, les expérimentations matières sont particulièrement abouties, comme celles de Lora Sonney (Prix Master) qui a réussi à créer un nouveau textile à partir de tuyaux d'arrosage recyclés.





ROBYN

BAUMGARTNER



PAULINE

NEYTON



TEMPLE MAGAZINE Est-ce qu'une collection qui utilise le détournement et l'humour te parle particulièrement ?

SOPHIE ABRIAT La mode par essence c'est la fête et le jeu, l'être humain a toujours utilisé le vêtement pour fêter l'existence et sortir de sa condition. Ces dernières années, les marques ont beaucoup communiqué sur des engagements politiques et sociétaux mais ce sont des discours qui sont difficiles à porter sur le long terme... Les faux-pas sont traqués, l'irréprochabilité attendue n'en est que décuplée. J'ai l'impression que l'on revient à des notions plus festives et plus superficielles qui consistent tout simplement à célébrer le quotidien à travers le vêtement. On assiste à une sorte de dépolitisation des discours pour exprimer des valeurs moins sérieuses, quitte à mettre de côté l'urgence climatique.

Le vêtement comme représentation de soi reprend ses droits. Cela me fait penser à cette exposition qui a lieu en ce moment au musée d'Arts de Nantes qui se penche sur la « culture de la mondanité » très en vogue au XVIII^{ème} siècle: les phénomènes de mode s'accroissent, stimulés par le désir de représentation sociale. À cette époque, le travestissement était également très répandu, on se déguisait énormément. Je crois que la mode est un grand cirque, nous sommes tous et toutes des clowns en représentation, montrant ce que l'on veut bien montrer de soi. Comme le dit le philosophe Emanuele Coccia, la mode est un espace de construction des normes et des identités dans lequel chaque jour les cartes sont rebattues. Le vêtement ne serait-il pas une farce permettant de duper l'autre sur sa propre condition ?

TEMPLE MAGAZINE Idéalement, comment imagines-tu la mode dans 20 ans ?

SOPHIE ABRIAT Je me méfie de toute projection, surtout dans la mode où tout n'est que mobilité. Le contexte pandémique appelle aussi à une forme de prudence. On a tous lu des prédictions à côté de la plaque pour les années 2000. Néanmoins, tous les signaux sont présents pour nous dire que nos vies vont radicalement changer dans les années à venir, y compris donc certainement notre apparence vestimentaire.

TEMPLE MAGAZINE Dans Dune il y a ces tenues des Fremens qui intègrent leur appareil respiratoire au costume. Est-ce que ces dimensions techniques vont rentrer dans le vêtement, en apportant un aspect fonctionnel ?

SOPHIE ABRIAT Les designers spéculatifs se penchent sur toutes ces problématiques-là, imaginant les nouvelles fonctions du vêtement. Par exemple, Adam Harvey a imaginé un maquillage qui permet de ne pas être détecté par les caméras de surveillance. Maria Castellanos a développé un vêtement qui crée de l'oxygène. Ali Schachtschneider va un cran plus loin: elle imagine des bactéries que l'on met sur soi, qui grossissent et qui au bout de deux mois recouvrent le corps et on peut les manger. Et puis, à côté de cela, la mode digitale est en plein boom: les metaverses se développent à vue d'œil, les NFT explosent. Nous sommes indéniablement à l'aube de grands changements.





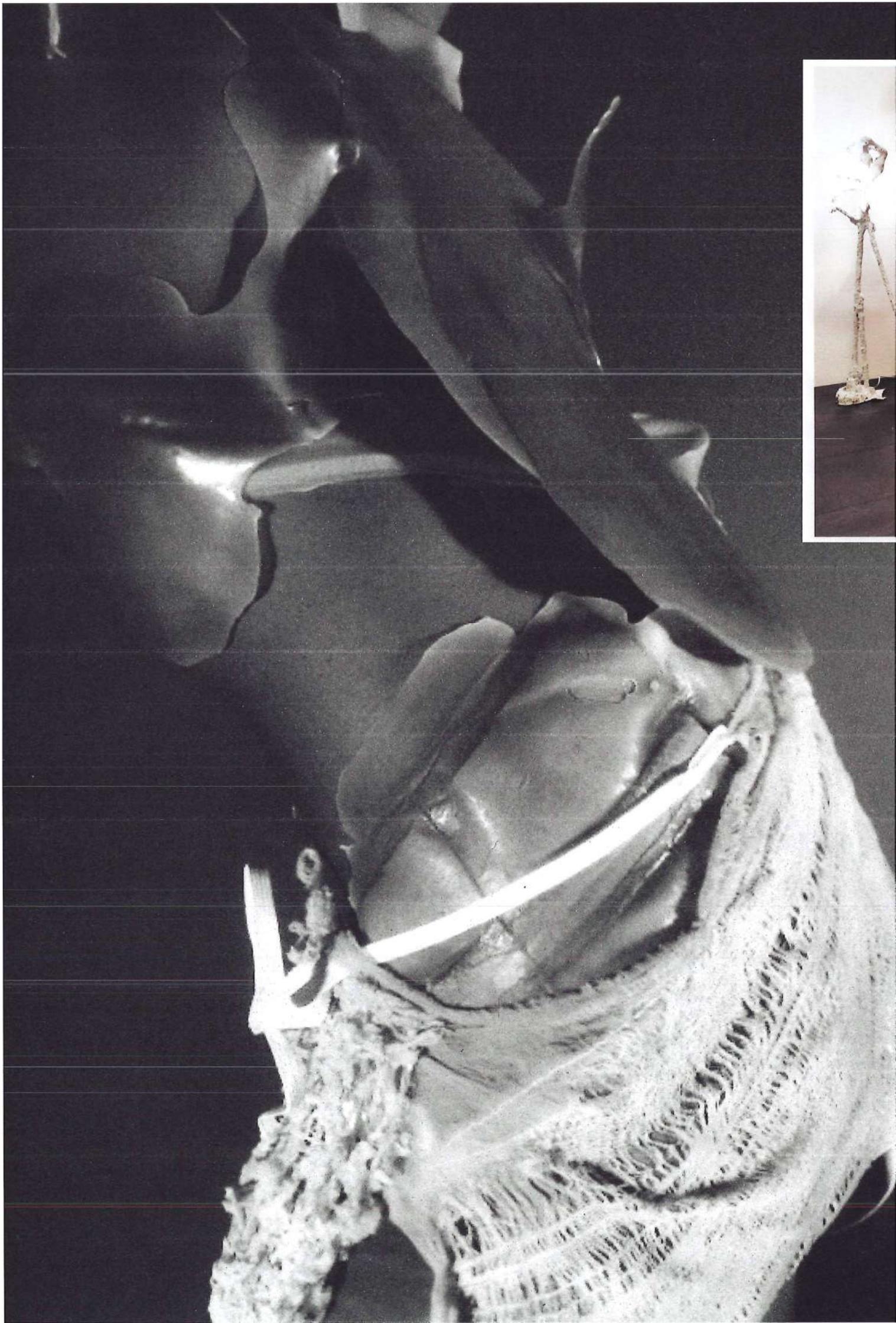
CELESTE

HAY



MANON

MELOT



COTE

M A G A Z I N E

THE JOYFUL ISSUE

SMILE IN COLORS - MIRA MIKATI - COLORAMA
HAPPINESS THERAPY - HAPPY ACCESSOIRES
HAPPY HOME - FIFTY YEARS OF GOOD NEWS

VIRGIL ABLOH, IL LAISSE DERRIÈRE LUI UN
GOÛT D'INACHEVÉ. HOMMAGE.

PASCALE LEPEU, CONSERVATRICE DE LA COLLECTION CARTIER - NFT, LE RIEN EST DEVENU HORS DE PRIX
OBJETS DE CONVOITISE - 50 ANS DE LA ROYAL OAK - WATCHES NEWS - L'ANNÉE DU TIGRE - LES SEYCHELLES



N° 123 - FEVRIER - MARS 2022 - CHF 8.50

EXTREMELY ADDICTIVE

GENÈVE - NYON - LAUSANNE - MONTREUX - VEVEY - NEUCHÂTEL - GSTAAD - CRANS - MEGÈVE - ANNECY - ÉVIAN

www.cote-magazine.ch



1



2



3



4

DÉFILÉ HEAD 2021

Les collections de Bachelor et de Master ont défilé dans Le Cube de la HEAD proposant un spectacle remarqué par sa qualité, sa fraîcheur et son énergie. Trois talents se sont distingués en se partageant quatre prix à l'issue de la soirée.

Pour sa collection de Bachelor, **Tennessy Thoreson** a proposé des silhouettes de femmes puissantes et flamboyantes qui ont ébloui le jury international et le public. Les superhéroïnes de sa collection ont été doublement récompensées par le **Prix Bachelor Bongénie** et le **Prix HEAD x Eyes on Talents**. **Sophie Fellay**, dont la collection de Master a été primée par le **Prix La Redoute x HEAD**, a présenté une collection toute en douceur et en simplicité. **Lora Sonney**, diplômée de Master, a proposé quant à elle des créations élégantes. D'une grande cohérence, sa collection évoquait une sensibilité subtile aux enjeux de la durabilité. La jeune femme s'est vu attribuer le **Prix Master Firmenich 2021**.

1 à 3. Tennessy Thoreson collection. 4. Sophie Fellay, Tennessy Thoreson, Lora Sonney. 5 à 7. Lora Sonney collection. 8 à 10. Sophie Fellay collection.

©Alicia Dubuis, ©Michel Giesbrecht, ©Morgan Carlier, ©HEAD Genève



5

6



7



8



9



10



noeliadejesus

MAKE-UP ARTIST & HAIRSTYLIST



NEWS



Défilé HEAD

Défilé HEAD 2021

FRI NOV 26 2021 AT 06:00 PM
HEAD Genève - Nouveau Campus | Geneva



Publisher/Host
Haute école d'art et de design - Genève

share



Advertisement

PROMO CODES AVAILABLE

SEE FREE CODES

Chambre de Commerce
The Chamber-Pedagog
Innovation extension

Ouverture de la billetterie en ligne lundi 9 novembre à 17h00 à retrouver sur www.head-geneve.ch
 Le Défilé HEAD 2021 aura lieu en présentiel cette année !
 Nous nous réjouissons d'ores et déjà de vous accueillir nombreux-ses le vendredi 26 novembre au Cube pour deux défilés en soirée. Nos partenaires remettront des prix aux collections de diplôme Bachelor et Master les plus remarquables jugées par un jury international. La billetterie en ligne sera ouverte début novembre. Le programme détaillé sera révélé très prochainement !



Les étudiants mode tricotent un défilé à la maille de l'inventivité

Publié aujourd'hui à 14h44

Le 26 novembre, les apprentis stylistes de la HEAD présenteront leurs collections sur le podium. Une foule de techniques et matières nourrissent leurs folles expérimentations.

Des chapeaux en tuyaux d'arrosage, une cape de bois gravé ou des pantoufles aux airs de lapin taillées dans des collants. Patientant sur leurs portants, les vêtements et accessoires élaborés par les étudiants en bachelor et master design mode de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) emportent l'œil dans un tourbillon de matières, de couleurs et de formes. Le vendredi 26 novembre, ce singulier vestiaire quittera les locaux du boulevard James Fazy pour prendre vie sur le podium du campus de Châtelaine, à l'occasion du cru 2021 du très attendu défilé de l'école – l'événement, complet, sera diffusé en streaming live à 21 heures sur le site internet de la HEAD.

«Quand ils sortent de l'école, les étudiants doivent avoir une vision unique sur la mode et le monde.»

Bénéficiant d'un solide enseignement, les apprentis stylistes peuvent se livrer à de fantasques expérimentations et se familiariser, au gré d'ateliers spécifiques, avec toutes sortes de techniques et de matériaux. «Quand ils sortent d'ici, ils doivent avoir une vision unique sur la mode et le monde, avance Lutz Huelle, nouvellement nommé responsable de la filière. Il ne s'agit pas de faire juste des pulls et des pantalons, mais de travailler de façon transversale, d'appréhender d'autres ressources, comme les instruments 3D ou le métal.» Chose rendue possible par la diversité des formations proposées par la HEAD, qui dispose pour chaque domaine d'équipements de pointe.

Mailles pour un corps nu

C'est auprès de Valentine Ebner que les designers en herbe se frottent au travail de la maille, l'une des disciplines aux applications les plus larges. Si le tricot est évidemment à la base des écharpes et des bonnets, on le retrouve aussi dans le jersey des sous-vêtements, certaines baskets ou les sweat-shirts; il sert même à recouvrir les sièges des voitures, bus ou trains, et se voit utilisé par l'industrie médicale pour la fabrication de pansements pour les grands brûlés. «Coton, chanvre, lin, laines, plastiques, on peut tricoter ce qu'on veut du moment que le fil est souple », explique l'enseignante, laquelle développe un projet de recherche consistant à pirater et fabriquer des machines modulaires en vue de permettre à de jeunes créateurs de disposer d'un outil pour le prototypage, la génération de motifs par données et la petite série.

Pour ce secteur de la confection, la HEAD utilise des engins domestiques créés au début du XXe siècle et beaucoup employés par les ménagères jusque dans les années 80. Ces derniers fabriquent de la maille et offrent de réaliser des décors. Pour sa collection de bachelor, Margot Briand propose par exemple une longue robe sur laquelle se dessine un corps de femme nu, côtés pile et face. «Lorsqu'une fille la porte, on a vraiment l'impression qu'elle est à poil», s'amuse Valentine Ebner. En revanche, certaines pièces ont été entièrement réalisées à la main, comme ce pull conçu par Morris Manser qui, doté d'un mufler et de pis roses, reproduit une vache en trois dimensions.

Le tricot doit une partie de sa domination dans la mode actuelle à l'arrivée dans le dressing de ville des vêtements de sport, dont la plupart des pièces usent de cette technique. Mais il s'avère également très confortable et permet de grandes fantaisies esthétiques, différents fils pouvant être mariés pour élargir la gamme de couleurs ou donner de la structure aux habits. Sans compter que la maille possède un atout essentiel dans les préoccupations contemporaines: sa durabilité. Comme l'explique Valentine Ebner, «contrairement aux tissus, qui produisent de nombreuses chutes, il n'y a pas de pertes, donc pas de déchets».

Bicorne pour téléphone

Un souci environnemental que l'école prend au sérieux et qui alimente la réflexion des étudiants, comme l'atteste le travail de master de Sophie Fellay. La créatrice a recyclé des serviettes-éponges en vestes et réalisé des

ensembles en feutre de laine de mouton, toison qu'elle est allée collecter directement dans les fermes après la tonte. Pauline Neyton, elle, a choisi de récupérer des collants. Elle les a tissés pour en faire de petits hauts, s'en est servie pour la doublure d'un manteau, auquel l'élasticité des bas a imprimé un élégant plissé, ou les a transformés en mignonnes et régressives pantoufles munies d'oreilles de lapin.

Toutefois, l'une des idées les plus abouties en la matière est probablement née dans le jardin de Lora Sonney durant le confinement. On dirait les jupes, sacs et chapeaux de sa collection de master façonnés dans des peaux de reptiles mythologiques. Or, l'étrange matériau aux écailles ou aux stries colorées provient de morceaux de tuyaux d'arrosage, qui, devenus bâches sous l'effet de la chaleur, ont servi à l'élaboration de besaces et couvre-chefs dans l'atelier cuir dirigé par Pauline Famy. Au sein de ce cours créé l'an passé, Victor Salinier a aussi confectionné sa gamme d'accessoires, tel ce sac à main en veau noir évoquant un bicorne, au creux duquel on ne peut glisser qu'un seul téléphone portable: «Il a utilisé des techniques traditionnelles pour les transposer dans un univers très futuriste et questionner la société d'aujourd'hui», apprécie Pauline Famy.

Fougueusement inventives, les collections que les étudiants présenteront au public et au jury vendredi prochain naviguent entre héritage et technologie. Repoussant parfois à ses limites la notion même de vêtement. Ainsi d'Amélie Chouwey, qui, en collaboration avec son père ébéniste, a décliné des tenues en bois. Dont une réinterprétation de meuble en veste de tailleur, dont les poches sont des tiroirs.



Une cape en bois imaginée par Amélie Chouwey, étudiante en bachelor. Pour sa collection, elle a travaillé avec son père ébéniste. STEEVE IUNCKER-GOMEZ



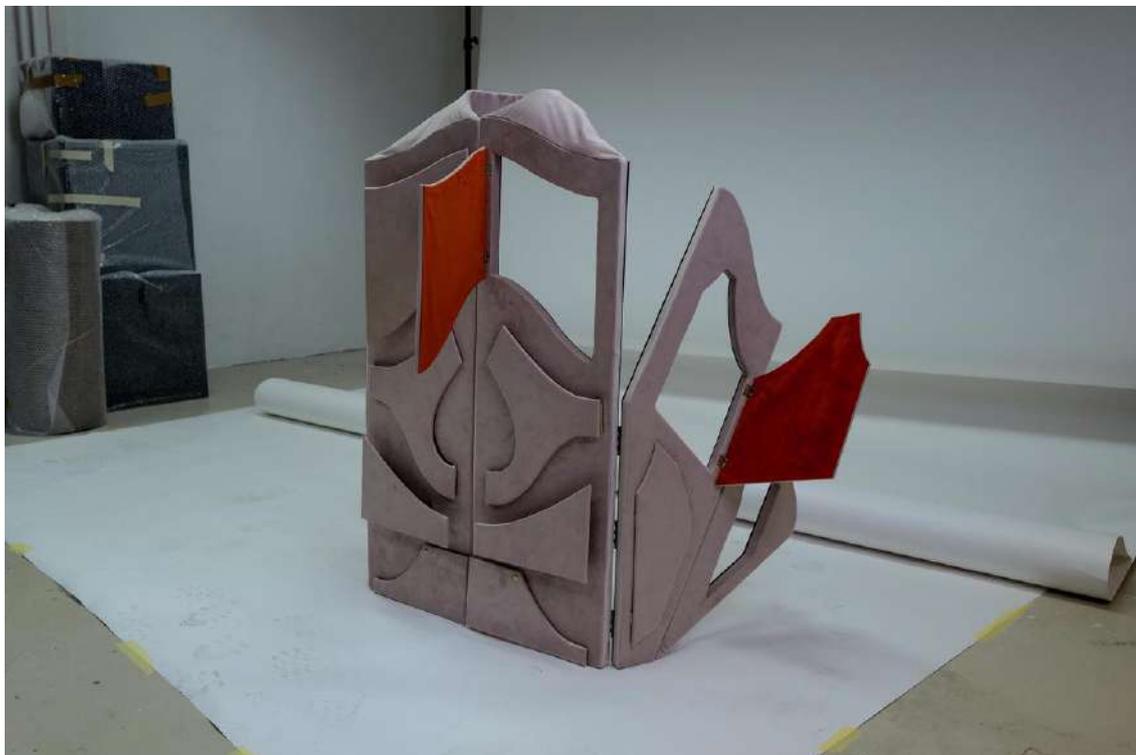
Sur la robe longue tricotée par Margot Briand se dessine un corps de femme nu.LAURENT CHIU



Sur la robe longue tricotée par Margot Briand se dessine un corps de femme nu.TOGRAMB



Amélie Chouwey a réinterprété un meuble en veste de tailleur, avec des tiroirs en guise de poches.HERVE ANNEN



Amélie Chouwey a réinterprété un meuble en veste de tailleur, avec des tiroirs en guise de poches.STEEVE IUNCKER-GOMEZ



Sac en cuir jaune avec chaîne en verre et métal conçu par Mélissa Café. STEEVE IUNCKER-GOMEZ



Lora Sonney a fondu des tuyaux d'arrosage pour en faire des sacs et des chapeaux. CALYPSOMAHIEU



Dans le sac à main de Victor Salinier, on ne peut glisser qu'un téléphone portable. CONOR_CLINCH

Abo Haute école d'art et de design

Les étudiants mode tricotent un défilé à la maille de l'inventivité

Le 26 novembre, les apprentis stylistes de la HEAD présenteront leurs collections sur le podium. Une foule de techniques et matières nourrissent leurs folles expérimentations.

 Irène Languin
Publié: 23.11.2021, 14h46



Une cape en bois imaginée par Amélie Chouwey, étudiante en bachelor. Pour sa collection, elle a travaillé avec son père ébéniste.
STEEVE LUNCKER-GOMEZ

Des chapeaux en tuyaux d'arrosage, une cape de bois gravé ou des pantoufles aux airs de lapin taillées dans des collants. Patientant sur leurs portants, les vêtements et accessoires élaborés par les étudiants en bachelor et master design mode de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève) emportent l'œil dans un tourbillon de matières, de couleurs et de formes. Le vendredi 26 novembre, ce singulier vestiaire quittera les locaux du boulevard James Fazy pour prendre vie sur le podium du campus de Châtelaine, à l'occasion du cru 2021 du très attendu défilé de l'école - l'événement, complet, sera diffusé en streaming live à 21 heures sur le [site internet de la HEAD](#).

**«Quand ils sortent de l'école,
les étudiants doivent avoir une
vision unique sur la mode et le
monde.»**

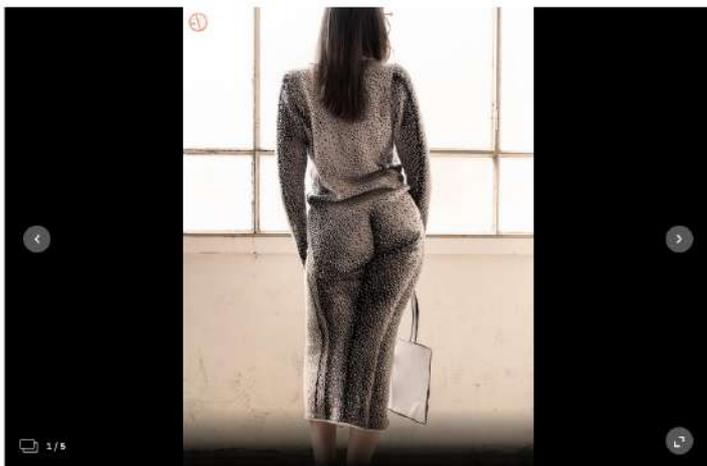
Lutz Huella, responsable de la filière design
mode

Bénéficiant d'un solide enseignement, les apprentis stylistes peuvent se livrer à de fantasques expérimentations et se familiariser, au gré d'ateliers spécifiques, avec toutes sortes de techniques et de matériaux. «Quand ils sortent d'ici, ils doivent avoir une vision unique sur la mode et le monde, avance Lutz Huella, nouvellement nommé responsable de la filière. Il ne s'agit pas de faire juste des pulls et des pantalons, mais de travailler de façon transversale, d'appréhender d'autres ressources, comme les instruments 3D ou le métal.» Chose rendue possible par la diversité des formations proposées par la HEAD, qui dispose pour chaque domaine d'équipements de pointe.

Mailles pour un corps nu

C'est auprès de Valentine Ebner que les designers en herbe se frottent au travail de la maille, l'une des disciplines aux applications les plus larges. Si le tricot est évidemment à la base des écharpes et des bonnets, on le retrouve aussi dans le jersey des sous-vêtements, certaines baskets ou les sweat-shirts; il sert même à recouvrir les sièges des voitures, bus ou trains, et se voit utilisé par l'industrie médicale pour la fabrication de pansements pour les grands brûlés. «Coton, chanvre, lin, laines, plastiques, on peut tricoter ce qu'on veut du moment que le fil est souple», explique l'enseignante, laquelle développe un projet de recherche consistant à pirater et fabriquer des machines modulaires en vue de permettre à de jeunes créateurs de disposer d'un outil pour le prototypage, la génération de motifs par données et la petite série.

Pour ce secteur de la confection, la HEAD utilise des engins domestiques créés au début du XX^e siècle et beaucoup employés par les ménagères jusque dans les années 80. Ces derniers fabriquent de la maille et offrent de réaliser des décors. Pour sa collection de bachelor, Margot Briand propose par exemple une longue robe sur laquelle se dessine un corps de femme nu, côtés pile et face. «Lorsqu'une fille la porte, on a vraiment l'impression qu'elle est à poil», s'amuse Valentine Ebner. En revanche, certaines pièces ont été entièrement réalisées à la main, comme ce pull conçu par Morris Manser qui, doté d'un mufle et de pis roses, reproduit une vache en trois dimensions.



Sur la robe longue tricotée par Margot Briand se dessine un corps de femme nu.
LAURENT CHIU

Le tricot doit une partie de sa domination dans la mode actuelle à l'arrivée dans le dressing de ville des vêtements de sport, dont la plupart des pièces usent de cette technique. Mais il s'avère également très confortable et permet de grandes fantaisies esthétiques, différents fils pouvant être mariés pour élargir la gamme de couleurs ou donner de la structure aux habits. Sans compter que la maille possède un atout essentiel dans les préoccupations contemporaines: sa durabilité. Comme l'explique Valentine Ebner, «contrairement aux tissus, qui produisent de nombreuses chutes, il n'y a pas de pertes, donc pas de déchets».

Bicorne pour téléphone

Un souci environnemental que l'école prend au sérieux et qui alimente la réflexion des étudiants, comme l'atteste le travail de master de Sophie Fellay. La créatrice a recyclé des serviettes-éponges en vestes et réalisé des ensembles en feutre de laine de mouton, toison qu'elle est allée collecter directement dans les fermes après la tonte. Pauline Neyton, elle, a choisi de récupérer des collants. Elle les a tissés pour en faire de petits hauts, s'en est servie pour la doublure d'un manteau, auquel l'élasticité des bas a imprimé un élégant plissé, ou les a transformés en mignonnes et régressives pantoufles munies d'oreilles de lapin.



Amélie Chouwey a réinterprété un meuble en veste de tailleur, avec des tiroirs en guise de poches.
HERVE ANINEN

Toutefois, l'une des idées les plus abouties en la matière est probablement née dans le jardin de Lora Sonney durant le confinement. On dirait les jupes, sacs et chapeaux de sa collection de master façonnés dans des peaux de reptiles mythologiques. Or, l'étrange matériau aux écailles ou aux stries colorées provient de morceaux de tuyaux d'arrosage, qui, devenus bâches sous l'effet de la chaleur, ont servi à l'élaboration de besaces et couvre-chefs dans l'atelier cuir dirigé par Pauline Famy. Au sein de ce cours créé l'an passé, Victor Salinier a aussi confectionné sa gamme d'accessoires, tel ce sac à main en veau noir évoquant un bicorne, au creux duquel on ne peut glisser qu'un seul téléphone portable: «Il a utilisé des techniques traditionnelles pour les transposer dans un univers très futuriste et questionner la société d'aujourd'hui», apprécie Pauline Famy.



Dans le sac à main de Victor Salinier, on ne peut glisser qu'un téléphone portable.
CONOR CLINCH

Fougueusement inventives, les collections que les étudiants présenteront au public et au jury vendredi prochain naviguent entre héritage et technologie. Repoussant parfois à ses limites la notion même de vêtement. Ainsi d'Amélie Chouwey, qui, en collaboration avec son père ébéniste, a décliné des tenues en bois. Dont une réinterprétation de meuble en veste de tailleur, dont les poches sont des tiroirs.

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires



Actus

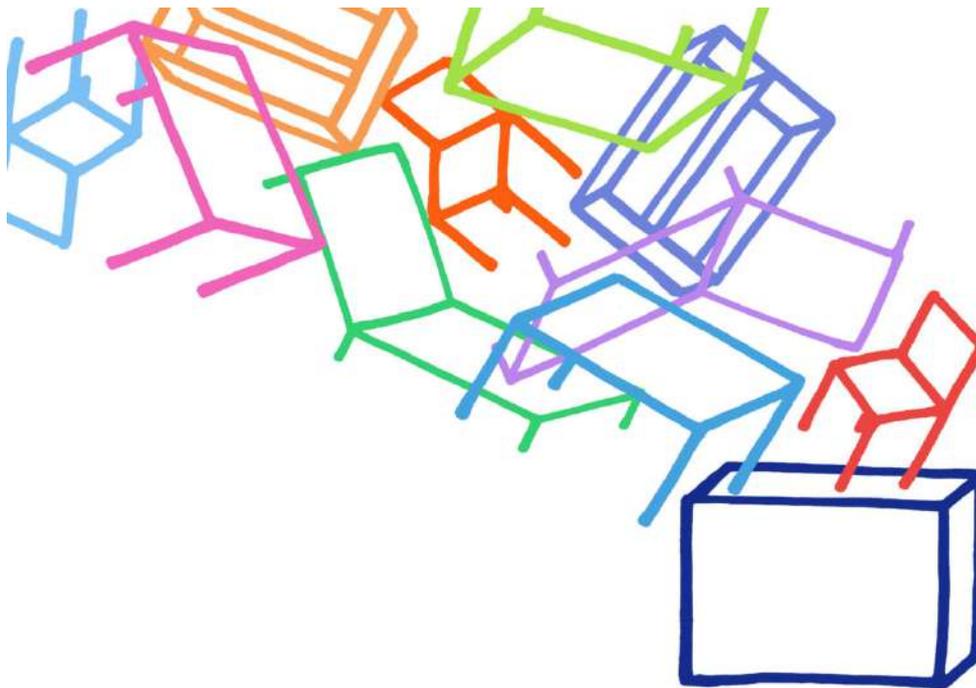
La HEAD-Genève aux Design Days

25 Nov 2021 Patricia Lunghi

Dans le cadre des Design Days à Genève, la Haute école d'art et de design (HEAD) présente au pavillon Sici plusieurs projets emblématiques dans divers domaines du design. A découvrir jusqu'au dimanche 28 novembre.

Les Bourses Déliées Design 2021

Le Fonds cantonal d'art contemporain offre des bourses aux jeunes designers diplômés de la HEAD – Genève qui peuvent ainsi réaliser un projet concret et le diffuser par le biais d'une exposition. Parmi les travaux des lauréats 2019 et 2020 présentés au pavillon Sici, le projet de mobilier en boîte Modulab de Léa Debernardi en collaboration avec Arnaud Chappuis.



Léa Debernardi, en collaboration avec Arnaud Chappuis, Modulab, 2019, projet de mobilier en boîte.



© HEAD – Genève, Baptiste Coulon

Sofie Deckers, Paradise Series, 2019, projet de Master Espace et Communication.

Mode suisse

La plateforme Mode Suisse promeut depuis dix ans la collaboration entre les designers et le commerce de détail, les médias, l'industrie textile et d'autres acteurs du métier. En marge du défilé HEAD 2021 et dans le cadre des Design Days, une sélection de designers qui illustrent la mode suisse d'aujourd'hui s'exposent sous la forme de boutique éphémère et showroom.



© alexander palacios

Mode suisse édition 2019.

USM Design Grant

Sous la direction du designer Simon Husslein, 16 étudiants du département d'Architecture d'intérieur de la HEAD – Genève ont conçu des espaces de travail non conventionnels offrant confort, protection et joie.

Lauréat du prix USM Design Grant 2021, le projet "Second Skin" d'Abigaël Mackenzie explore des environnements de travail alternatifs liés à des conditions difficiles ou exceptionnelles.



© HEAD – Genève, Claudia Ndebele

Second Skin d'Abigaël Mackenzie.

EN PRATIQUE:

Du jeudi 25 au dimanche 28 novembre 2021

Vendredi 26 de 11h à 19h, samedi 27 de 11h à 18h et dimanche 28 de 11h à 17h

Pavillon Sicli. Rte des Acacias 45, 1227 Genève

Programme en bref des Design Days [ici](#)

Programme complet des Design Days [ici](#)



Mode

La HEAD - Genève prime ses étudiants mode

Lors de son défilé annuel, qui s'est tenu vendredi soir sur son campus, l'école a récompensé trois des 33 collections de Bachelor et de Master. L'occasion de découvrir la mode contemporaine de demain, entre retenue et hyperbole

28 novembre 2021, Francesca Serra

Au centre de la salle, une structure en échafaudage plante le décor. Signée par le collectif d'architectes d'intérieur Galta, cette scénographie souligne parfaitement l'esprit expérimental de l'annuel défilé de la HEAD - Genève, qui s'est tenu vendredi soir sur le campus de l'école. Suivant avec avidité l'enchaînement des passages et les enjambées rapides et solennelles des mannequins, les yeux du public apprécient les jeux de volumes, de couleurs et de matières des collections Bachelor et Master des étudiants en design mode et bijou.

Le spectacle est d'autant plus éblouissant qu'il subsiste encore, à cet instant précis, une part de mystère: la veille, un jury international a disséqué la genèse de chaque collection, en interrogeant chaque candidat. Les treize expertes ont investigué chaque langage vestimentaire, évalué son impact esthétique et son degré de technicité, sans oublier de demander à ces jeunes diplômées d'exposer leurs inspirations.

Souvenirs d'enfance et arrosage technique

Nombre d'entre elles puisent dans des souvenirs d'enfance, en évoquant un membre charismatique de leur famille. Par exemple, la collection Heure bleue de Tess Deprez s'inspire d'une photo de sa grand-mère au Concours d'Élégance Automobile de Monaco, en 1950, pour parler du glamour monégasque. En mêlant traditions princières, sportives et même architecturales, Tess Deprez a élaboré des looks aussi poétiques qu'agréable à porter, en dégradés de bleu. Pour Morris Manser, ce sont les symboles de l'Appenzell, berceau de sa famille, qu'il vient disséquer et revisiter avec sensibilité pour évoquer l'idéal d'une vie plus lente et plus consciente, inspiré par cette région rurale de l'est de la Suisse.

D'autres laissent simplement la matière parler, raconter sa propre histoire. C'est le cas de Lora Sonney, lauréate du prix Firmenich, doté d'une enveloppe de 10 000 francs pour la collection Master la plus remarquable. Il aura fallu deux ans à la jeune designer pour mettre au point sa matière signature issue de tuyaux d'arrosage défectueux. Elle en a tiré toute une gamme d'accessoires, chapeaux, sacs et ceintures, dont les finitions se rapprochent d'un rendu de maroquinerie.

«Souvent bicolores, les tuyaux d'arrosage sont chauffés avec une presse et, selon l'orientation, cela peut naturellement produire des rayures ou un effet léopard, détaille Lora Sonney. À partir de ces motifs, j'ai également imprimé des robes en soie. On retrouve aussi des ensembles inspirés par des habits utilitaires masculins.»

Le résultat? Un vestiaire outdoor chic, confortable et protecteur. La jeune jurassienne a en effet utilisé une autre trouvaille technique: imperméabiliser de la laine côtelée en faisant fondre une fine couche de mousse plastique. Une fois solidifié, cet enrobage confère un aspect plus brillant, créant des contrastes subtils avec les parties de laine qui n'ont pas été rendues «waterproof».

Une mode plus humaine

La conception de nouvelles matières fait aussi partie intégrante de la démarche consciencieuse de Sophie Fellay, qui s'intéresse en particulier à l'origine des textiles. Engagée depuis plusieurs années en faveur d'une mode plus éthique, collective et profondément humaine, la créatrice a travaillé sur plusieurs développements textiles en partenariat avec des entreprises suisses. Elle a notamment collaboré avec les compagnies suisses Novastepp AG et Jakob Härdi pour réaliser industriellement un textile matelassé ultraléger, mais elle a aussi créé de façon artisanale des pachtworks de tissus agglomérés, en réutilisant par exemple des linges de bain.



Il lui aura fallu une bonne dose d'huile de coude pour se lancer dans le feutrage à la main de laine collectée auprès d'éleveurs suisses. «Je suis partie d'un mix de grosses pelotes cotonneuses en séparant les mèches pour le tramage. Après avoir appliqué du savon et de l'eau très chaude, il faut rouler comme on fait avec un sushi, relate-t-elle non sans ironie. Vient ensuite la phase de friction, la plus fatigante. Le tissu aggloméré qui en découle est un matériau bien résistant, possédant également de bonnes propriétés isolantes».

Ses dix silhouettes ont conquis La Redoute, qui lui a décerné son prix. Les créations de Sophie Fellay vont ainsi être déclinées sous la forme d'une collection capsule commercialisée sur la plateforme de vente à distance. Au moment de la remise, Sylvette Boutin-Lepers, responsable des partenariats Créateurs & Image de La Redoute, a salué l'excellent travail de la designer et rappelé à quel point il est complexe d'atteindre une telle simplicité.

Effectivement, le vestiaire élaboré par Sophie Fellay est composé par des «ensembles» qui s'accordent avec un accessoire et une paire de chaussures. Tenues versatiles, pour homme ou femme, ils se portent à l'intérieur comme à l'extérieur, combinant différentes saisons. Les volumes sont doux, les étoffes blanches délicatement rayées, le tissu matelassé évoque l'aisance extrême. La série de looks dégage une aura à la fois solaire et zen, comme pour évoquer un retour à l'essentiel qui rimerait avec nonchalance.

Superhéroïnes

A rebours de cette sobriété, la collection de Tennessy Thoreson rafle deux récompenses: le prix HEAD x Eyes on Talents, donnant droit à un accompagnement créatif par un groupe de talents internationaux, et le prix Bachelor Bongénie, doté d'une enveloppe de 5000 francs. Le jury a salué la maîtrise de la coupe du créateur, ainsi que son esthétique traduisant le plaisir et la joie de s'habiller.

Ces looks, si marquants et spectaculaires, s'inspirent de figures féminines très fortes. «J'ai grandi à la campagne, en France. Depuis tout petit, je suis bercé dans l'univers Marvel. Entre jeux vidéo, culture pop et mangas japonais, j'idéalisais ces femmes à qui j'aspirais de ressembler. Au fond, quel enfant n'a jamais rêvé d'avoir des super pouvoirs?», s'exclame Tennessy encore ému par la cérémonie. J'ai voulu transposer cette force, cette invulnérabilité. Comme un maelström, le travail de la ligne parcourt le corps, le traverse, et représente cette puissance intérieure. Dans la majorité de mes looks, il y a cette ligne de couleur qui tourne autour du corps et vient souligner cette vitesse.»

Cette ligne, on la retrouve dessinée par des plumes d'autruche vertes autour d'une combinaison moulante noire, ou par la fausse fourrure rose sur un complet veste-pantalon en laine verte à carreaux. «Dans mes modèles, rien n'est jamais droit, anguleux ou géométrique, ce qui se traduit par un enfer dans le patronage. Parfois, je me dis même que je me complique trop la tâche, mais c'est plus fort que moi: je n'aime pas quand le patron est simple.»

Le jeune designer veut continuer à travailler afin de casser la frontière entre costume et mode. Il vient tout juste d'entamer un stage à Paris, chez le couturier Victor Weinsanto, disciple de Jean Paul Gaultier. Comme lui, il s'inspire du flamboyant univers drag-queen, célébrant la féminité à son comble.

Ainsi, cette sensualité paroxystique et follement radieuse, doublement primée lors du défilé, semble dévoiler notre envie d'audace, d'exubérance et de liberté d'expression. Si la communauté drag n'est qu'une face, probablement la plus festive, du mouvement queer, elle demeure une extravagance militante, qui nous fait rêver une société joyeuse et libérée de l'obsession du genre.



Collection Bachelor de Tess Deprez.
DR



Collection de Master de Lora Sonney, lauréate du prix Master Firmenich 2021.



Calypso Mahieu



Collection de Master de Sophie Fellay, lauréate du prix HEAD x La Redoute 2021.
DR



Collection de Bachelor de Tennessee Thoreson, prix Bachelor Bongénie et prix HEAD x Eyes On Talent 2021.
Nicolas Schopfer



La collection bachelor de Tennessy Thoreson.
— © Michel Giesbrecht

HEAD - GENÈVE - NOV 29, 2021

Defile Head 2021



Twenty-three Bachelor's and ten Master's collections were part of the fashion show presented by the Fashion and Accessory Design Department of **HEAD** last Friday: three graduates have been awarded by an international jury, sharing four prizes.

For his Bachelor collection, **Tennessee Thoreson** showed powerful and flamboyant women silhouettes that dazzled the jury and the public. The superheroines of his collection were doubly rewarded with the **Bachelor Bongénie Award** and the **HEAD x Eyes on Talents Award**. **Sophie Fellay**, whose Master's collection was awarded the **La Redoute x HEAD Award**, presented a collection full of softness and simplicity. As for **Lora Sonney**, also a Master's graduate, she proposed elegant creations composing a collection of great coherence, with a subtle sensitivity to the challenges of sustainability, and was awarded the **Firmenich 2021 Master's Award**.



The PRIX BACHELOR BONGÉNIE 2021 was awarded to Tennessee Thoreson

The **Bachelor Bongénie 2021 Prize**, endowed with 5'000 CHF, was awarded to Tennessee Thoreson's collection "*When I grow up, I want to be a superhero*" and was presented by **Margot Scheuer**, buyer and fashion manager of Bongénie Grieder.

The jury stated: "*The collection shows bold pattern making skills and design in celebration of wearing your true colors. Tennessee Thoreson has strong storytelling skills that deliver, with humour and wit, a powerful message about current social issues around gender identities. The collection leaves a very sharp image. The aesthetics convey the fun and joy of getting dressed and creating a superhero, which reflects Tennessee's personal journey yet will appeal to a wide audience. We look forward to seeing Tennessee fly.*"

The PRIX LA REDOUTE x HEAD 2021 was awarded to Sophie Fellay

The **La Redoute x HEAD 2021 Prize** was awarded to Sophie Fellay's Master collection entitled "Play Suit" and was presented by **Sylvette Boutin-Lepers**, La Redoute's Image and Creative Partnerships Manager.



"*Since 1969, La Redoute has been supporting creation and especially young creation. The HEAD and La Redoute are two institutions that have youth, dynamism and ambition in common. For me, this prize salutes the freshness, the refinement, the outcome of simple and chic creations.*" Sylvette Boutin-Lepers added that La Redoute will edit Sophie Fellay's collection in winter 2022 and that her capsule will be present at La Redoute and Galeries Lafayette.

The PRIX HEAD X EYES ON TALENTS 2021 was also awarded to Tennesy Thoreson

The Eyes on Talents platform was represented in the jury by **Valentina Maggi**, Head of Design Practice, in the office of Floriane de Saint-Pierre et Associés, to which the platform is affiliated.



"Eyes on Talents is looking to reward a graduate that has studied and tackled an issue concerning societal consciousness related to fashion. Tennesy Thoreson has researched and proposed specific solutions through his graduation collection in a result that is creatively stimulating, as well as a real-world alternative for some of fashion biggest challenges when it comes to it's role in society."

As a winner of the Eyes on Talents Prize, Tennesy Thoreson will be invited to join its pool of international talents, getting the opportunity to be exposed to Eyes on Talents' prestigious clients that are recruiting through the platform. He will be coached on portfolio and presentations, one of many important steps to build a professional career-path.

The Prix MASTER FIRMENICH 2021 awarded to Lora Sonney

The **Master Firmenich 2021 Prize**, endowed with a 10,000 CHF envelope, was awarded to **Lora Sonney's** collection *"Soteil brûlant, sous un orage aquarelle"* by **Felix Frowein, Senior Vice President Perfumery of Firmenich**. This prize will give the young designer the opportunity to create a fragrance for her collection in the laboratories of the Geneva-based multinational working with the greatest talents in the world of fashion and perfumery.



The Jury underlined: *"Lora Sonney managed to uplift and sublime an otherwise discarded material (hosepipes), fitting it into a fully comprehensive and cohesive collection touching both ready-to-wear and accessories. Lora is a designer who thinks outside the box, has creativity combined with merchandising skills. We look forward to her future innovations. »*

Jean-Pierre Greff, director of HEAD, made the most of the evening to introduce the new Head of the Fashion and Accessories Design Department, the fashion designer **Lutz Huelle**, and emphasized the joy of meeting again for the fashion show, an event that has deeply contributed to forging the identity of the department and has helped to boost its recognition by professional circles.





Tennessy Thoreson
Fashion designer & pattern maker

LIEU
Paris, France

SENIORITÉ
Moins d'un an d'expérience

ÂGE
25 ans

GENRE
Homme

NATIONALITÉ
France

REPRÉSENTÉ PAR
Yuwie Roes

CV
[Afficher](#)



When I grow up, I wann...



Welcome to my Utopia

À propos

Full Bio Award

French fashion designer and pattern maker based in Paris
Obsessed with the construction line, acidic colors, textures and faux-fur. Alien fantasy, super heroine, or how to create a character and his universe. Female and queer empowerment, inclusivity and joy.

Instagram : @tnsythsn

Ce qu'il faut retenir des lauréats du défilé de la HEAD Genève

par **Manon Renault**
Publié le 1 décembre 2021 à 13h46
Mis à jour le 3 février 2022 à 12h20



© Michel Giesbrecht



Pour son défilé de fin d'année, la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève récompense ses étudiants, dont les travaux dévoilent un questionnement sur les identités de genre, la recherche éthique et le détournement subversif.

Un pull surmonté de pis de vache, une robe manteau en bois ou encore de larges pendentifs présentés dans la pénombre en récitant des poèmes : trente-trois collections et autant d'univers créatifs aux scénographies plurielles se succédaient ce vendredi 26 novembre à la HEAD Genève, devant un large public composé de parents et de professionnels de l'industrie de la mode.

Au programme, accessoires et bijoux imaginés en plein confinement par les étudiants de master et de bachelor de cette école publique et socialement mixte. À quelle mode rêvaient-ils alors ?

"Pour une grande partie, les collections suivent la voie de l'introspection – comme de l'art-thérapie – et questionnent la filiation, l'éducation ou encore la transmission. La contextualisation sociale des origines est souvent soulignée tel le point de départ du processus créatif", commente la journaliste de mode Sophie Abriat, membre du jury.

Après une longue après-midi de débat, les treize professionnels du jury ont choisi de récompenser des initiatives relatives aux préoccupations contemporaines : la question des identités de genre soulevée par Tennesy Thoreson, l'écologie à l'esthétique cocon de Sophie Fellay et les détournements inventifs de Lora Sonney.

La mode au fond du jardin de Lora Sonney



Manon Renault

Où est le cool ?

Alphonse Maitrepierre : "La mode est un art. Il faut clore ce faux débat"

Festival international
des arts vivants
Toulouse Occitanie

du 29 septembre
au 15 octobre 2022



labiennale-toulouse.com



Le Covid-19 est synonyme de retour dans la famille pour la lauréate du prix master Lora Sonney, qui tire sa collection de tuyaux d'arrosages oubliés dans le fond du garage parental. *"Ils étaient là devant mes yeux depuis des années. Désormais ce sont des sacs, des chapeaux et de larges manteaux. C'est la collection de la débrouille qui pose un regard nouveau sur les objets du quotidien"*, commente la gagnante.

Après deux ans de recherche consacrée au développement d'une matière fabriquée à partir de deadstocks de tuyaux, Lora Sonney propose une collection qui artocule pantalons flare à l'esthétique 2000 et vestes aux imprimés psychédélics évoquant certains motifs de Dries Van Noten. Une ode au bricolage et au DIY, portant un nouveau regard sur ce que le penseur Michel de Certeau nommait *"l'art du quotidien"*.

Les super-héroïnes queer de Tennesy Thoreson

Les plus lus

- Séries**
1. (Trailer) "Monster", Ryan Murphy arrive sur Netflix avec une mini-série sur le cannibale de Milwaukee
- Cinéma**
2. Victime d'inceste, Corinne Masiero prend la parole dans un documentaire
- Musique**
3. Moby et Sirkis : tout le mal que l'on pense de leur duo
- Abonné Musique**
4. "Stup Forever" : Stupeflip livre un album débordant de mauvais esprit et de bon son
- Abonné Séries**
5. "Les Papillons noirs", pourquoi la série Arte ne nous a pas convaincus

Au rayon frais

Cinéma



Léa Seydoux et Vincent Cassel seront à l'affiche de "The Shrouds", le prochain film de David Cronenberg

Cronenberg Léa Seydoux Vincent Cassel

Arts & Scènes

Abonné



Mini-robe articulée à des cuissardes de fourrure orange et rose en écho aux couchers de soleil, manteau long aux poils blancs balayé de lignes pastels, la collection de Tennessy Thoreson rend hommage aux super-héroïnes Marvel ayant bercé son enfance et livre une fable d'empowerment.

"C'est un manifeste pour la joie de vivre, et le plaisir ludique de s'habiller", s'enthousiasme le créateur Lutz Huelle, nouveau responsable du master en mode et accessoires. Double lauréat des prix Bachelor Bongénie et HEAD x Eyes On Talent 2021, Tennessy rend hommage à la combinaison de l'extravagance et du militantisme de la communauté Drag et adresse ainsi une réflexion sur les vestiaires polarisés par le genre.

Minimalisme éthique de Sophie Fellay



"La Cuisse du steward" : une mise en scène plus que réussie de l'œuvre de Jean-Michel Ribes

Critiques Jean-Michel Ribes Josephine de Meaux

Actu



"Ce que #MeToo a fait à la littérature", à la Maison de la Poésie des autrices font le bilan

#MeToo La déléguée

Cinéma



[Trailer] "Knock at the Cabin", le nouveau film de M. Night Shyamalan avec Dave Bautista

Ben A. Mérieux Dave Bautista Knock at the Cabin

sophiefellay
HEAD Genève - Nouveau Campus [Voir le profil](#)



[Voir plus sur Instagram](#)

325 mentions J'aime
sophiefellay

PLAY SUIT - Défilé HEAD Genève 2021

Un immense merci à la @laredoute et @sylvettelepers pour le Prix HEAD x La Redoute
La collection capsule sera disponible à l'automne 2022 à @laredoute et aux @galeriefayette
Can't wait!!

Photo @mocavael et @aliciadubuis

@headgeneve
@headfashiondesign
@esteast
@francoisschafter
@steiner1888
@manteco_spa
@taronisilk
@au_lovee
@bg_troll
@mataril_j
@sevedejour
@schaercharlotte
@victordr
@hunterhunturn
@giu_gonzato

afficher les 13 commentaires

Ajouter un commentaire...

Saluée pour sa *"simplicité"*, la collection de Sophie Fellay, aux lignes épurées, a été développée par le prisme d'une démarche consciente. Touchée par la question d'une mode post-greenwashing, la lauréate du prix HEAD x La Redoute a développé avec des entreprises suisses des patchworks upcyclés ultralégers. Total look opalin vaporeux ou veston moutarde dessinent un vestiaire post-genre combinant le thème du cocon surgi depuis le confinement au questionnement d'une mode vertueuse. Les dix silhouettes seront distribuées au grand public via La Redoute, permettant de démocratiser l'accès à une mode éthique à l'heure où celle-ci est souvent cloisonnée au luxe.



Cheffes ! 2022 : l'association Ernest organise un nouvelle édition de son banquet caritatif

Food

Musique



"Chasing Ghosts" : MorMor groove toujours et annonce son premier album

Chasing Ghosts MorMor Semblance

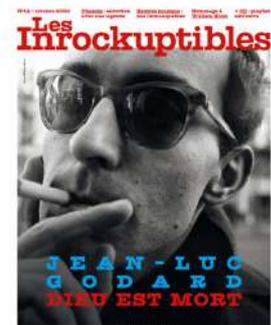
Les Inrockuptibles

Recevoir l'agenda de la semaine.

Votre email



Dernier numéro





Ce week-end, la «Tribune de Genève» aura une belle gueule de HEAD

Publié aujourd'hui à 16h15

Quatrième et dernière étape: envoyez les rotatives! Les étudiants de la Haute École d'art et de design ont achevé le deuxième cahier. Il est temps de porter le travail également sur le site internet du quotidien. Où l'on comprendra l'attachement des jeunes dessinateurs pour le journal papier, quand bien même tous ne lisent plus que sur leur téléphone.

Une dernière retouche. Un ultime coup de pinceau. Là! À présent, l'atmosphère se détend, l'esprit est à la fête. «Qui vient au match de hockey, qui?» On est toujours surpris par les goûts des autres.

Étudiantes et étudiants de la HEAD, ils ont entre 19 et 23 ans, bûchent toute l'année comme des fous sur leur planche à dessin, filière illustration. Demain, le bachelor. Demain, les nouvelles bédéastes suisses, les nouveaux illustrateurs romands. Et les dessinateurs de presse – cet élève a déjà un plan pour du boulot. Et les futures maîtresses de l'animation – sa camarade de classe a mis en scène le placard, la manchette, réalisés sur mesure pour l'opération spéciale «La HEAD dessine la Tribune de Genève».

Seize artistes pour demain

Le crayon pointé vers le ciel, un pied dans la porte. Visez l'affichette, dans les rues de Genève dès samedi. Tout un symbole, signé Naomi.

Ah, la fameuse invasion de la «Tribune» par les classes de la HEAD! On l'attendait moderne, technique, BD, graphique, esthétisante, spontanée, bondissante? Au final, quel que soit le style, on est émerveillé par cette concentration de talents en action. Cassandre Tornay, Théo Ducommun, Nawfel Rouibah, Chloé Châtelain, Michaël Monney, Victor Magne, Apolline Rajaonarivo, Léonie Courbat, Nadia Freymond, Naomi Blidariu, Robin Phildius, Elisa Salmina, Margot Herbelin, Yoann Vogt, Arielle Kling, Melisa Oezkul. Seize artistes pour demain.

«Si l'un ou l'autre d'entre vous peut rester sur le pont en soirée encore, quelqu'un qui dessine vite, on ne sait jamais, il faut être prêt à illustrer un sujet de dernière minute.» La rédaction en chef a tout prévu. L'édition du samedi va avoir de la gueule. De la gueule de HEAD, oui!

Dans trois ans – on vient de l'apprendre – ouvrira à Genève le premier musée de la bande dessinée jamais installé au bout du lac. Zep en guise de président de l'amical. Beau projet. Apolline a donc opté pour le buste de Töpffer – on attend les lauréats du prix 2021, patience. Töpffer, il a l'air sérieux, le monsieur, quoique, quelque chose me dit qu'il rigole en son for intérieur. Sous son nez défile une ribambelle d'enfants hauts comme trois pommes. Les jeunes visiteurs, quelle bonne idée, portent tous la mèche folle de Titeuf, saint patron des galopines et des galopins nés en l'an 2000.

Et nous, hé bien, à force de faire Tintin reporter, on finit par se sentir pousser une houpette là où il ne restait plus grand-chose sinon un front bien dégarni.

Georges Cabrera est journaliste vidéo. Auparavant, il a travaillé plus de quinze ans comme photographe en couvrant la vie locale pour la Tribune de Genève. Il a reçu le Swiss Press Photo en 2003 (art et culture) et en 2012 (sport).

COTE

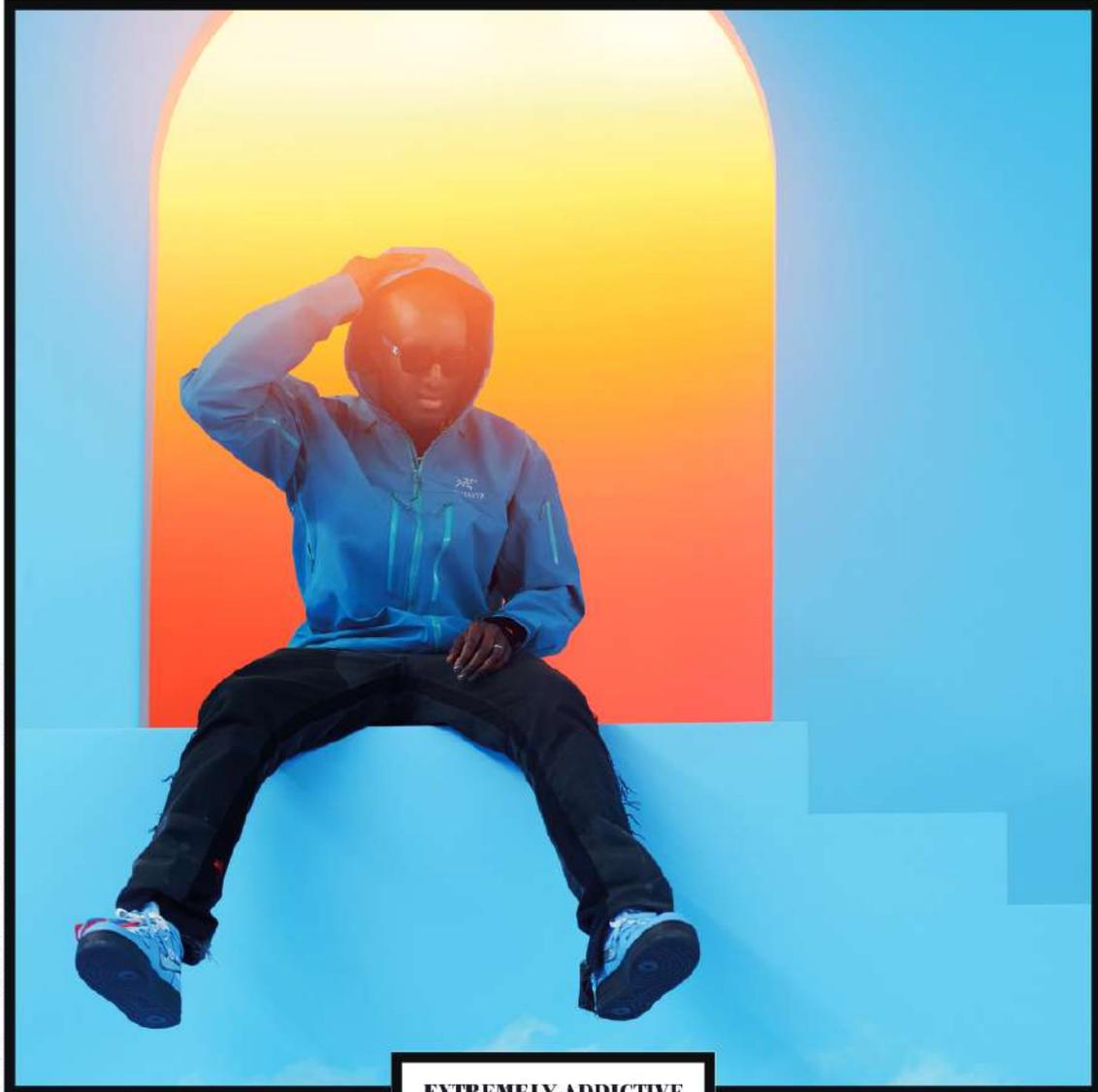
M A G A Z I N E

THE JOYFUL ISSUE

SMILE IN COLORS - MIRA MIKATI - COLORAMA
HAPPINESS THERAPY - HAPPY ACCESSOIRES
HAPPY HOME - FIFTY YEARS OF GOOD NEWS

VIRGIL ABLOH, IL LAISSE DERRIÈRE LUI UN
GOÛT D'INACHEVÉ. HOMMAGE.

PASCALE LEPEU, CONSERVATRICE DE LA COLLECTION CARTIER - NFT, LE RIEN EST DEvenu HORS DE PRIX
OBJETS DE CONVOITISE - 50 ANS DE LA ROYAL OAK - WATCHES NEWS - L'ANNÉE DU TIGRE - LES SEYCHELLES



N° 123 - FEVRIER - MARS 2022 - CHF 8.50

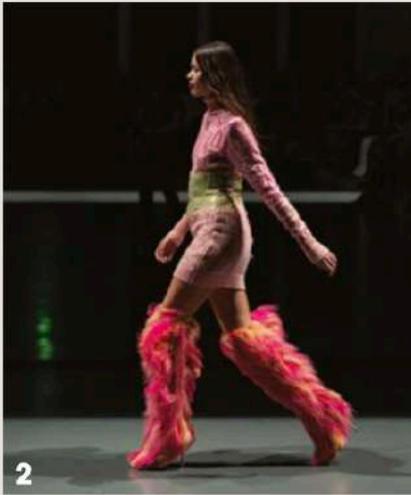
EXTREMELY ADDICTIVE

GENÈVE - NYON - LAUSANNE - MONTREUX - VEVEY - NEUCHÂTEL - GSTAAD - CRANS - MEGÈVE - ANNECY - ÉVIAN

www.cote-magazine.ch



1



2



3



4

DÉFILÉ HEAD 2021

Les collections de Bachelor et de Master ont défilé dans Le Cube de la HEAD proposant un spectacle remarqué par sa qualité, sa fraîcheur et son énergie. Trois talents se sont distingués en se partageant quatre prix à l'issue de la soirée.

Pour sa collection de Bachelor, **Tennessy Thoreson** a proposé des silhouettes de femmes puissantes et flamboyantes qui ont ébloui le jury international et le public. Les superhéroïnes de sa collection ont été doublement récompensées par le **Prix Bachelor Bongénie** et le **Prix HEAD x Eyes on Talents**. **Sophie Fellay**, dont la collection de Master a été primée par le **Prix La Redoute x HEAD**, a présenté une collection toute en douceur et en simplicité. **Lora Sonney**, diplômée de Master, a proposé quant à elle des créations élégantes. D'une grande cohérence, sa collection évoquait une sensibilité subtile aux enjeux de la durabilité. La jeune femme s'est vu attribuer le **Prix Master Firmenich 2021**

1 à 3. Tennessy Thoreson collection. 4. Sophie Fellay, Tennessy Thoreson, Lora Sonney. 5 à 7. Lora Sonney collection. 8 à 10. Sophie Fellay collection.

©Alicia Dubuis, ©Michel Giesbrecht, ©Morgan Carlier, ©HEAD Genève



5



6



7



8



9



10



TENDANCES

Tennessy Thoreson: L'anti-diva qui se rêvait superhéroïne



Doublement récompensé du Prix Eyes on Talent et du Prix Bon Génie au défilé de la HEAD – Genève en novembre 2021, Tennessy Thoreson raflait la mise avec sa sublime collection en bachelor. Rencontre.

Par **Alexandre Lanz**
Rédacteur en chef

«Merci à la HEAD qui ne m'a jamais freiné et où j'ai rencontré des gens très bienveillant·e·x·s. Même si la mode est vraiment un univers de merde, j'en suis conscient et je sais que ce n'est pas facile tous les jours.» Déflagration verbale au moment de la remise des prix du défilé de la Haute école d'art et de design de Genève le 26 novembre 2021: Tennessy Thoreson vient de recevoir non pas un, mais deux prix pour sa collection Bachelor *Quand je serai grand, je veux être une superhéroïne*. La franchise de la déclaration fracassante du jeune designer de mode de 24 ans, encombré de ses deux bouquets de fleurs, rappelle le geste d'Adèle Heanel qui se levait et se cassait indignée lors de la cérémonie des Césars en 2020 pour rester cohérente avec elle-même. Car c'est bien de cela qu'il s'agit chez Tennessy Thoreson: demeurer honnête avec lui-même, quoi qu'il arrive, et s'exprimer sans détour. Quelques semaines plus tard, nouvellement installé à Paris, Tennessy se remémore son instant de gloire post-bachelor et pose sur son jeune parcours un regard lucide, amusé, étrangement mature. On découvre une anti-diva qui souhaite contribuer à faire évoluer la mode vers un endroit moins hostile, plus respectueux. «On m'a beaucoup parlé de cette phrase, ça a beaucoup fait rire les copains aussi, haha! Et c'est vrai qu'il y a des vrais cons dans ce milieu, affirme-t-il. J'ai fait un stage à Londres quand j'avais 19 ans, on était vraiment des esclaves. Zéro considération humaine, ça m'avait d'abord dégoûté, puis ça m'a ouvert les yeux sur le domaine du luxe et les grosses marques. Il ne faut pas se voiler la face, les agences de mannequins, les bureaux de presse, c'est un fouilli de connards et de gens qui deviennent fous sous la pression.» Ethique, pollution, énergies renouvelables: Tennessy fait partie de cette génération qui hérite de la mission de sauver la mode et, pourquoi pas, la planète tant qu'on y est. «Dès l'école, on nous répète sans cesse que nous devons réparer les dégâts des anciennes générations. Ne pas faire travailler l'Asie ou le Bangladesh, mais plutôt l'Europe même si ça coûte plus cher. Proposer des salaires décentes, ne pas exploiter, je pense effectivement que c'est le job de notre génération de construire de nouvelles bases meilleures.»

Search



Le numéro de septembre 2022 du magazine 360° est disponible en kiosques, dans les lieux partenaires et sur abonnement!

DERNIERS ARTICLES



CULTURE
Lexie: «Ma vertu queer préférée? Notre flamboyance!»



QUOTIENT QUEER
Quotient queer: Laurent Ruquier, un gai parmi les beaux?



MONDE
L'actu de septembre: épidémie de transphobie



SANTÉ
Monkeypox: La Suisse toujours à la traîne et des vaccins attendus



SANTÉ
Dr-e Goudou: «Ma nouvelle partenaire est bi. Y a-t-il plus de risques concernant les infections sexuellement transmissibles (IST)?»



CULTURE
Macron et Merkel jouent l'Arlésienne chez Lionel Baier

AGENDA LGBTQ+

Lundi 26 septembre
→ **Bienne StammTisch / Queer Bienne**

LE POIDS DES MOTS, LE CHOC DE LA MODE

PUBLICITÉ



Le dédicé de la mode a lieu pendant sa formation générale en arts appliqués après le bac: «C'était un projet sur le conte de Peau d'Âne. On devait créer des costumes de scène évolutifs selon ses robes couleur de Lune, du Soleil et du Temps.» L'expérience lui plaît et le met sur le chemin de la HEAD. Quelques années plus tard, sa collection sort du lot pendant le défilé. Cyber réminiscences de Vivienne Westwood et méga boots de yeti sous acide, ses silhouettes aux proportions démesurées font la part belle à la fausse fourrure fluo avec une dominante pink. Rien n'est assez décadent ni tapageur pour les superhéroïnes de Tennessy qui semblent débarquer de l'espace en pleine rave londonienne pendant les années 90. Coup de cœur immédiat pour ses total looks puissants. La carrure et la prestance de ses silhouettes démontrent une maîtrise de la coupe de ses pièces conçues comme des constructions autour du corps. «Je suis fasciné par le corps féminin, ses courbes et ses volumes. J'ai également toujours été obsédé par les tailles marquées et tout ce qui est corseté.»

SUPERPOUVOIRS ET POPSTARS

Si la mode n'est pas une vocation d'enfance pour lui, il y arrive par le dessin. «J'ai toujours été intéressé par l'art, déclare-t-il. Mais c'est Pokémon et surtout les mangas qui m'ont donné envie de dessiner quand j'étais enfant. J'ai commencé à créer mes personnages avec ma meilleure amie. C'était toujours des meufs avec des superpouvoirs.» Durant son enfance à la campagne entre Poitiers et Tours en France, il forge son univers en regardant *Avatar, le dernier maître de l'air*, son dessin animé préféré. «Je me souviens que je me demandais quel élément je préférerais pouvoir maîtriser. Pour moi, c'était l'eau et la glace. Devenir invisible ou passer à travers les murs, je trouvais ça très stylé aussi. Ou la télékinésie, soulever des objets par la pensée, ou lire dans les pensées. Mais ça non, c'est pas bien, haha! C'est dangereux. Mieux vaut ne pas savoir ce que les gens pensent en général, ça fait plus de mal que de bien je pense.» En parallèle, son monde est peuplé de popstars. A commencer par Lady Gaga, suivie de Katy Perry et Rihanna à l'adolescence. «Gaga est vraiment restée jusqu'à aujourd'hui, sa théâtralité est une grande inspiration. Je me suis découvert personnellement à travers ses discours d'affirmation de soi qui étaient très forts.» Des excentricités de la diva pop, il garde le goût de la scène et des tenues importables. Aujourd'hui, il se verrait bien créer des costumes de scène ou des clips. Une attractivité stylistique qui l'a naturellement guidé sur la voie du drag il y a environ deux, au début du premier confinement. Son nom de drag est 10, comme *ten* en anglais.

GÉNÉRATION DRAG RACE

Il découvre *RuPaul's Drag Race* avec son coloc à Lyon, avant de venir à Genève. «J'ai regardé toutes les saisons en quelques mois, mais je m'y suis mis plus tard, ça coûte cher d'acquérir le matériel et je ne voulais pas le faire à l'arrache. J'ai commencé par faire des compétitions en ligne, pas mal sur Instagram, en faisant des make-up thématiques et des vidéos.» Comme il n'a pas oublié de le préciser dans son discours de remerciements à la HEAD, il est très soutenu par cette communauté en particulier. «J'ai beaucoup de réactions sur Instagram et je sais que je veux travailler pour elles dans le futur, je prête déjà des pièces et je vais continuer. Je ne suis pas forcément dans un délire où j'ai envie de créer une marque.»

→ Genève Méditation & Sophrologie

Mardi 27 septembre

- Genève Jogging Session
- Genève Tango Argentin Queer - Cours et Pratique
- Lausanne Natation avec Aquarius

Mercredi 28 septembre

- Genève Natation avec H2O Geneva

Jeudi 29 septembre

- Genève Qnu Speedo Underwear
- Genève Quelles psychothérapies pour les jeun-e-x-s dans le monde d'après?
- Lausanne Beyto
- Lausanne Black Body Amnesia (the performance reading)
- Lausanne Natation avec Aquarius

Vendredi 30 septembre

- Berne Friday Sex Party
- Genève Les Larmes amères de Petra von Kant
- Genève Natation avec H2O Geneva
- Lausanne Black Body

Amnesia (the performance reading)

- Lausanne Groupe jeunes Vogay /Lausanne
- Lausanne Thérapies de conversion: quand "la guérison" cache l'enfer

Samedi 1er octobre

- Genève Naked Party
- Lausanne Black Body Amnesia (the performance reading)

D'autres rendez-vous clubbing, cruising, sportifs ou militants à retrouver dans notre agenda.

L'HÉRITAGE DE THIERRY MUGLER

PUBLICITÉ



Au moment de l'interview en décembre 2021, il est en stage chez Victor Weinsanto, le protégé de Jean-Paul Gaultier dont la marque commence à s'imposer. Tennessy se reconnaît totalement dans l'univers très extravagant du jeune designer: «Je l'ai harcelé pour faire un stage chez lui. J'adore ce qu'il fait, mais quand je vois comme il galère, ça ne me donne pas trop envie. Je n'ai aucune envie de me tuer à la tâche, d'être stressé en permanence et de ne pas dormir à cause de l'argent qu'il y a en jeu.» L'histoire de la mode? «Oui ça m'intéresse, mais c'est beaucoup trop long et beaucoup trop chiant! Surtout, le côté empire, royauté, monarchie, c'est un enfer! La mode m'intéresse à partir du 20e siècle, je dirais à partir de Madame Grès et Madeleine Vionnet.» Mais ses références trouvent racine dans l'extravagance parisienne des années 80. Il cite Jean-Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, Paco Rabanne, mais surtout Thierry Mugler, dont les lignes extraordinaires, voire extraterrestres, se reflètent dans les créations de Tennessy Thoreson.

[instagram.com/tnsyths](https://www.instagram.com/tnsyths)



Le magazine queer suisse

360° Le magazine queer suisse
1211 Genève 2
022/ 741 00 70
<https://360.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année



Hes-so

Haute école spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland

Page: 44
Surface: 165'895 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009
Référence: 83349314
Coupage Page: 1/5

L'anti-diva qui se rêvait superhéroïne

Doublement récompensé du Prix *Eyes on Talent* et du Prix *Bon*

Par Alexandre Lanz

***Génie* au défilé de la HEAD – Genève en novembre 2021, Tennesy Thoreson raflait la mise avec sa sublime collection de Bachelor. Rencontre.**



10 (comme Ten en anglais), l'alter ego de Tennesy Thoreson

« Merci à la HEAD qui ne m'a jamais freiné et où j'ai rencontré des gens très bienveillant-e-x-s. Même si la mode est vraiment un univers de merde, j'en suis conscient et je sais que ce n'est pas facile tous les jours. » Déflagration verbale au moment de la remise des prix du défilé de la Haute école d'art et de design de Genève le 26 novembre 2021: Tennesy Thoreson vient de recevoir non pas un, mais deux prix pour sa collection Bachelor *Quand je serai grand, je veux être une superhéroïne*. La franchise de la déclaration fracassante du jeune designer de 24 ans, encombré de ses deux bouquets de fleurs, rappelle le geste d'Adèle Heanel qui se levait et se cassait indignée lors de la cérémonie des Césars en 2020 pour rester cohérente avec elle-même. Car c'est bien de cela qu'il s'agit chez Tennesy Thoreson: demeurer honnête avec lui-même, quoi qu'il arrive, et s'exprimer sans détour. Quelques semaines plus tard, nouvellement installé à Paris, Tennesy se remémore son instant de gloire post-Bachelor et pose sur son jeune parcours un regard lucide, amusé, étrangement mature. On découvre une anti-diva qui souhaite contribuer à faire évoluer la mode vers un endroit moins hostile, plus respectueux. « On m'a beaucoup parlé de cette phrase, ça a beaucoup fait rire les copains aussi, haha! Et c'est vrai qu'il y a des vrais cons dans ce milieu, affirme-t-il. J'ai fait un stage à Londres quand j'avais



Le magazine queer suisse

360° Le magazine queer suisse
1211 Genève 2
022/ 741 00 70
<https://360.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année



Page: 44
Surface: 165'895 mm²

Ordre: 1073023 Référence: 83349314
N° de thème: 375.009 Coupure Page: 2/5

Hes-so

Hochschule für Angewandte
Technik und Design
University of Applied Sciences
Western Switzerland

19 ans, on était vraiment des esclaves. Zéro considération humaine, ça m'avait d'abord dégoûté, puis ça m'a ouvert les yeux sur le domaine du luxe et les grosses marques. Il ne faut pas se voiler la face, les agences de mannequins, les bureaux de presse, c'est un fouilli de connards et de gens qui deviennent fous sous la pression.» Ethique, pollution, énergies renouvelables: Tennesy fait partie de cette génération qui hérite de la mission de sauver la mode et, pourquoi pas, la planète tant qu'on y est. «Dès l'école, on nous répète sans cesse que nous devons réparer les dégâts des anciennes générations. Ne pas faire travailler l'Asie ou le Bangladesh, mais plutôt l'Europe même si ça coûte plus cher. Proposer des salaires décents, ne pas exploiter, je pense effectivement que c'est le job de notre génération de construire de nouvelles bases meilleures.»

LE POIDS DES MOTS, LE CHOC DE LA MODE

Le déclic de la mode a lieu pendant sa formation générale en arts appliqués après le bac: «C'était un projet sur le conte de *Peau d'Âne*. On devait créer des costumes de scène évolutifs selon ses robes couleur de Lune, du Soleil et du Temps.» L'expérience lui plaît et le met sur le chemin de la HEAD. Quelques années plus tard, sa collection sort du lot pendant le défilé. Cyber réminiscences de Vivienne Westwood et méga boots de yeti sous acide, ses silhouettes aux proportions démesurées font la part belle à la fausse fourrure fluo avec une dominante pink. Rien n'est assez décadent ni tapageur pour les superhéroïnes de Tennesy qui semblent débarquer de l'espace en pleine rave londonienne pendant les années 90. Coup de cœur immédiat pour ses total looks puissants. La carrure et la prestance de ses silhouettes démontrent une



Le magazine queer suisse

360° Le magazine queer suisse
1211 Genève 2
022/ 741 00 70
<https://360.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année



Page: 44
Surface: 165'895 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 83349314
Coupure Page: 3/5

Hes-so

Haute école spécialisée
de Suisse occidentale
Technische Hochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland





Le magazine queer suisse

360° Le magazine queer suisse
1211 Genève 2
022/ 741 00 70
https://360.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année



Page: 44
Surface: 165'895 mm²

Ordre: 1073023 Référence: 83349314
N° de thème: 375.009 Coupure Page: 4/5

Hes-so

Hochschule für Angewandte
Technikwissenschaften
University of Applied Sciences
Western Switzerland

maîtrise de la coupe de ses pièces conçues comme des constructions autour du corps. «Je suis fasciné par le corps féminin, ses courbes et ses volumes. J'ai également toujours été obsédé par les tailles marquées et tout ce qui est corseté.»

SUPERPOUVOIRS ET POPSTARS

Si la mode n'est pas une vocation d'enfance pour lui, il y arrive par le dessin. «J'ai toujours été intéressé par l'art, déclare-t-il. Mais c'est Pokémon et surtout les mangas qui m'ont donné envie de dessiner quand j'étais enfant. J'ai commencé à créer mes personnages avec ma meilleure amie. C'était toujours des meufs avec des superpouvoirs.» Durant son enfance à la campagne entre Poitiers et Tours en France, il forge son univers en regardant *Avatar*, le dernier maître de l'air, son dessin animé préféré. «Je me souviens que je me demandais quel élément je préférerais pouvoir maîtriser. Pour moi, c'était l'eau et la glace. Devenir invisible ou passer à travers les murs, je trouvais ça très stylé aussi. Ou la télékinésie, soulever des objets par la pensée, ou lire dans les pensées. Mais ça non, c'est pas bien, haha! C'est dangereux. Mieux vaut ne pas savoir ce que les gens pensent en général, ça fait plus de mal que de bien je pense.» En parallèle, son monde est peuplé de popstars. A commencer par Lady Gaga, suivie de Katy Perry et Rihanna à l'adolescence. «Gaga est vraiment restée jusqu'à aujourd'hui, sa théâtralité est une grande inspiration. Je me suis découvert personnellement à travers ses discours d'affirmation de soi qui étaient très forts.» Des excentricités de la diva pop, il garde le goût de la scène et des tenues importables. Aujourd'hui, il se verrait bien créer des costumes de scène ou des clips. Une attractivité stylistique qui l'a naturellement guidé sur la voie du drag il y a environ deux ans, au début du premier confinement. Son nom de drag est IO, comme *ten* en anglais.

GÉNÉRATION DRAG RACE

Il découvre *RuPaul's Drag Race* avec son coloc à Lyon, avant de venir à Genève. «J'ai regardé toutes les sai-

sons en quelques mois, mais je m'y suis mis plus tard, ça coûte cher d'acquérir le matériel et je ne voulais pas le faire à l'arrache. J'ai commencé par faire des compétitions en ligne, pas mal sur Instagram, en faisant des make-up thématiques et des vi-

déos.» Comme il n'a pas oublié de le préciser dans son discours de remerciements à la HEAD, il est très soutenu par cette communauté en particulier. «J'ai beaucoup de réactions sur Instagram et je sais que je veux travailler pour elles dans le futur, je prête déjà des pièces et je vais continuer. Je ne suis pas forcément dans un délire où j'ai envie de créer une marque.»

L'HÉRITAGE DE THIERRY MUGLER

Au moment de l'interview en décembre 2021, il est en stage chez Victor Weinsanto, le protégé de Jean-Paul Gaultier dont la marque commence à s'imposer. Tennessy se reconnaît totalement dans l'univers très extravagant du jeune designer: «Je l'ai harcelé pour faire un stage chez lui. J'adore ce qu'il fait, mais quand je vois comme il galère, ça ne me donne pas trop envie. Je n'ai aucune envie de me tuer à la tâche, d'être stressé en permanence et de ne pas dormir à cause de l'argent qu'il y a en jeu.» L'histoire de la mode? «Oui ça m'intéresse, mais c'est beaucoup trop long et beaucoup trop chiant! Surtout, le côté empire, royauté, monarchie, c'est un enfer! La mode m'intéresse à partir du 20^e siècle, je dirais à partir de Madame Grès et Madeleine Vionnet.» Mais ses références trouvent racine dans l'extravagance parisienne des années 80. Il cite Jean-Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, Paco Rabanne, mais surtout Thierry Mugler, le designer qui se faisait désormais appelé Manfred et décédé dimanche 23 janvier. Ses lignes extraordinaires et extraterrestres se reflètent dans les créations de Tennessy Thoreson.



Le magazine queer suisse

360° Le magazine queer suisse
1211 Genève 2
022/ 741 00 70
<https://360.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 10'000
Parution: 10x/année



Page: 44
Surface: 165'895 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 83349314
Coupage Page: 5/5

Hes-so

Hochschule für Angewandte
Technik und Design
University of Applied Sciences
Western Switzerland



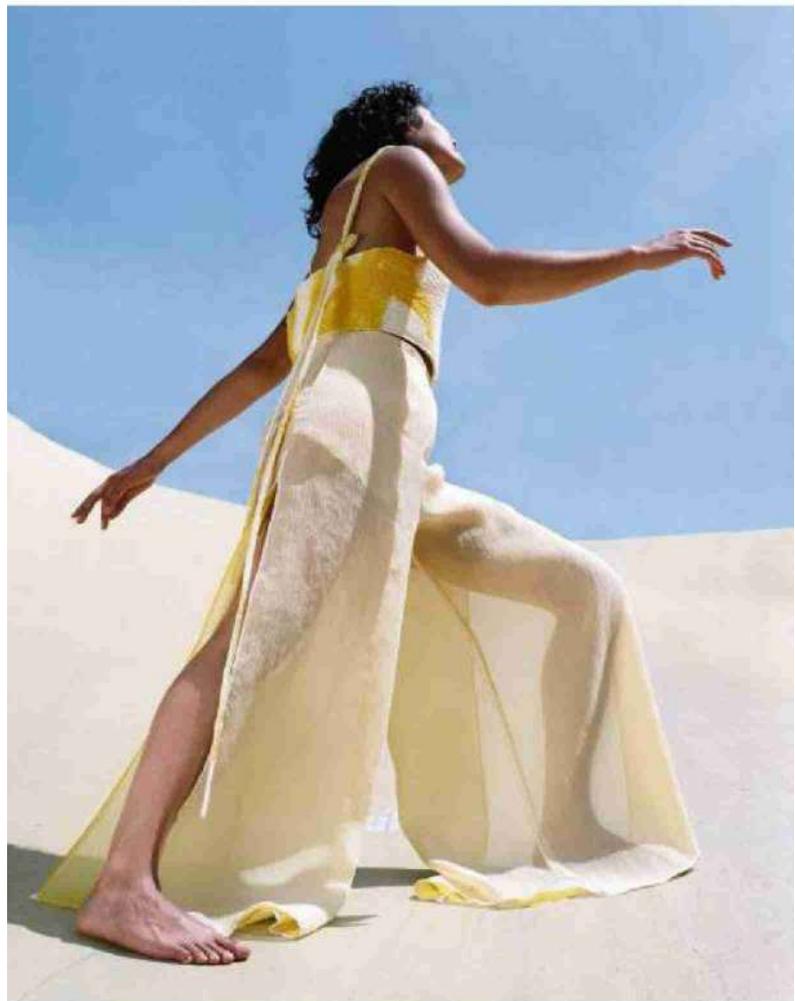


7

Schweizer Mode-Newcomerin

Mit der Kollektion «Play Suit» gewann die Walliserin Sophie Fellays im Rahmen des Master-Studiengangs der Genfer Modeschule Head kürzlich den «Prix Head x La Redoute». Im Zentrum ihrer Kreation standen die Themen Komfort und Achtsamkeit. Die Designerin überzeugte mit Teilen aus handgefärbter Wolle sowie einer Patchwork-Jacke aus wiederverwerteten Badetüchern und Ensembles aus gequiltetem Baumwoll-Voile. Auch ihre sinnlich-entspannte Formensprache überzeugte. Im Herbst wird Sophie Fellays eine Kapsel-Kollektion bei La Redoute präsentieren.

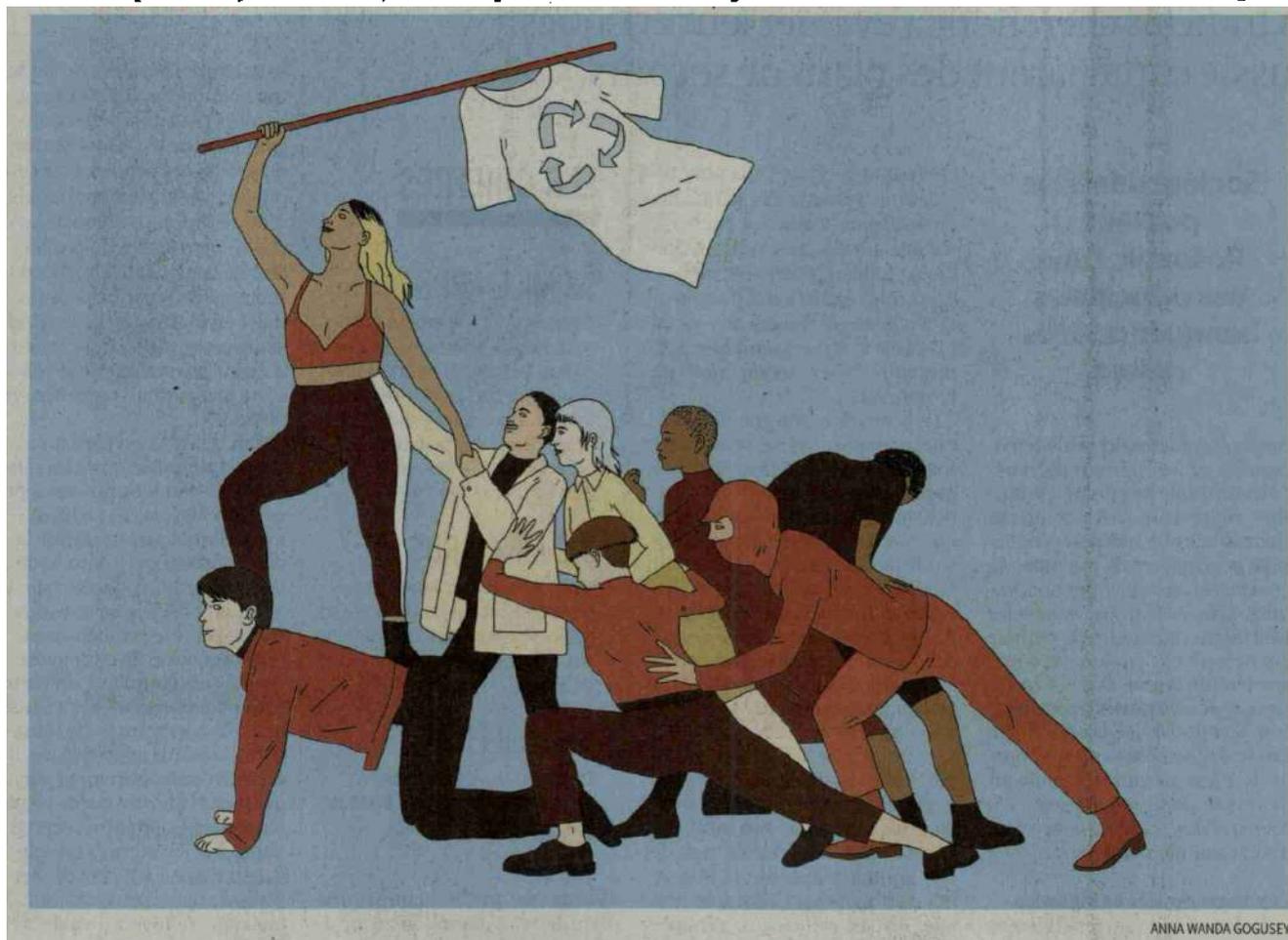
[instagram.com/sophiefellay](https://www.instagram.com/sophiefellay)





« Ni la fast fashion ni les grandes maisons »

Plus critiques du système, les jeunes diplômés de la mode présentent les collectifs et délaissent les marques



ANNA WANDA GOGUSEY

SOPHIE ABRIAT

Ce soir-là, le Fiasco Club se réunit dans son bar fétiche du 3^e arrondissement de Paris. Autour d'un verre, le groupe échange à bâtons rompus sur ses projets, évoque les dernières actualités de la mode et partage ses doutes. Ils sont sept, ils ont 24 ans et sont photographes, peintres, stylistes, brodeurs, designers 3D... Ils ont créé ce collectif pendant leurs études de mode et de design graphique à l'école Duperré, où, déjà, ils

avaient l'habitude de collaborer.

« Ensemble, on se sent plus fort, on cumule les compétences », avancent-ils. Diplômés d'un master pendant la pandémie, ils se présentent comme « la promo maudite », celle qui doit faire sa place sur un marché du travail qui n'offre que de rares occasions d'embauche. Alors, autant prendre les devants et « créer son propre modèle de développement ».

A sept, ils ont fondé ce laboratoire d'expérimentation, « sans

chef ni ego, qui mise tout sur l'horizontalité ». Loin du « système archaïque et monarchique » de l'industrie de la mode, dans lequel un directeur artistique star domine. En fondant leur studio, ils espèrent préserver leur créativité qu'ils craignent de voir s'éteindre en entreprise, piégés par la machine du salariat. « On a l'impression qu'il faut attendre des années pour se voir confier des missions intéressantes, on n'est pas forcément prêt au sacrifice. Avec le collectif, on

Le Monde

Le Monde



travaille sur des projets avec des responsabilités qu'on n'aurait jamais pu avoir dans une grosse boîte», résumant-ils.

Ils ne gagnent pas encore d'argent avec cette structure mais espèrent bien «percer», comme le collectif Gamut fondé en 2018 par des designers diplômés de La Cambre, l'école des arts visuels de Bruxelles. En attendant, ils travaillent en free-lance – tous sont autoentrepreneurs –, pour des missions ponctuelles. Un choix plus ou moins contraint qui leur permet «d'avoir du temps pour s'investir dans le collectif».

Comme de plus en plus de jeunes diplômés et d'étudiants d'école de mode, intégrer une grande maison, comme celles qui défilent début mars pour la fashion week de Paris, ne les fait plus rêver. Une enseigne de «fast fashion» encore moins.

«Durant nos études, on met sur un piédestal des figures très punk de l'histoire de la mode... tout en nous encourageant à rentrer dans le rang. Je n'ai pas envie d'être absorbé par l'industrie, je préfère défendre mon nom, mon identité et ma culture», souligne Marvin M'toumo, 27 ans, diplômé en 2019 d'un master en mode et accessoires à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) de Genève. Ce designer fait partie d'un collectif baptisé «Club Poisson» qu'il a cofondé avec trois camarades de promotion. Ensemble, ils créent des objets – des vêtements, du mobilier, des sculptures, des bijoux – en collaborant avec d'autres artistes. «Dans la mode, on parle plus souvent de compétition que de partage. L'idée d'une association peut sembler naïve mais ça permet de réhumaniser le milieu», avance Marvin M'toumo.

«Critique et lucide»

A l'Institut français de la mode (IFM) ou à l'École nationale supérieur des arts décoratifs (Ensad) de Paris, le corps enseignant cons-

tate l'évolution des aspirations professionnelles des étudiants. Quitte à être parfois déboussolé face à une génération ni dupe ni docile, qui n'hésite pas à pointer du doigt les failles de l'industrie. Le basculement a été rapide : il y a quelques années, les étudiants étaient bien plus révérencieux envers les marques établies.

Faire carrière chez un grand nom était l'objectif. Aujourd'hui, avant de postuler, ils jettent un œil sur le compte Instagram Interncheap qui publie des témoignages anonymes de stagiaires, distribuant bons et mauvais points. Sont notamment épinglés : le manque de considération, la faiblesse des rémunérations, les tâches ingrates, la surproduction et le gaspillage textile...

«Cette année, nous accueillons une promotion particulièrement critique et lucide sur le système de la mode», témoigne Gilles Rosier, coordonnateur du secteur design vêtement aux Arts déco. Depuis cinq ans, on voit apparaître des profils alternatifs qui souhaitent développer leur singularité artistique. Ils ne sont pas prêts à faire des compromis, pas plus qu'ils ne s'embarrassent d'hésitation. Ils se refusent à devenir des poules pondeuses de vêtements.» A choisir, ils préfèrent intégrer une structure à taille humaine ou s'investir dans des missions sociales.

«Cette nouvelle génération questionne le discours des marques de mode, les corps qu'elles représentent, les identités qu'elles produisent. Elle est plus politisée, plus engagée socialement aussi. Ces étudiants ont grandi avec les scandales de la mode, ils ont suivi les accusations de racisme, de «greenwashing», d'appropriation culturelle... Pour eux, le compte Instagram Diet Prada [qui recense les divers scandales dans la mode] est le justicier idéal du secteur», souligne Manon Renault, enseignante à l'IFM.

«A l'école, on nous laisse beau-

coup de liberté, c'est très stimulant intellectuellement et d'un point de vue créatif. Se retrouver dans une maison de couture à dessiner une boucle de ceinture, ça me fait peur, ça me semble très étriqué. Il y a un parfois un tel décalage entre la beauté des produits et la dureté des conditions de travail que ça devient absurde», fait valoir Anouk Ferradou, 27 ans, diplômée en 2020 du master «design vêtement» de l'Ensad, qui a intégré en stage un petit studio de création de bijoux dans lequel elle dit s'épanouir. Elle se voit bien créer le sien un jour, les occasions

d'emploi sont peu nombreuses : «C'est triste, un ami me disait l'autre jour : la seule façon d'avoir un poste aujourd'hui, c'est de remplacer une personne en congé maternité ou une autre qui part en dépression...»

Certains, plus rares, préfèrent quitter le secteur. «La mode ne me fait plus rêver. Avec la culpabilité environnementale, je ne veux pas appartenir à ce monde. Je ne veux pas être un designer qui met sa créativité au service de la consommation, du capitalisme. On sait que le monde va mal, mais on continue à produire. Créer à mon échelle me paraît plus honnête, même si c'est un peu la précarité...», raconte Farès Hadj-Sadok, diplômé de l'Ensad en 2020, aujourd'hui plasticien.

A Casa 93, l'école de mode alternative et gratuite fondée en 2017 par Nadine Gonzalez, installée à Montreuil (Seine-Saint-Denis), les valeurs d'entraide et de partage sont placées au cœur de la formation. Les projets de plusieurs diplômés sont aujourd'hui incubés par Positive Planet, l'association de Jacques Attali qui promeut l'entrepreneuriat social. Ils planchent sur le lancement d'une marque de «slow fashion» (création de pièces uniques fabriquées à partir de matériaux recyclés) et sur la création d'un tiers-lieu artistique.

Le Monde

Le Monde



« Un critère de réussite »

« C'est à nous d'inventer nos propres structures collaboratives et éthiques, nous n'avons pas d'autre choix, résume Idriss Bellouti, 27 ans, diplômé de l'école en 2019. La "fast fashion" a abruti le monde, il faut reconscientiser les gens sur le travail qu'il y a derrière un vêtement. » Un constat partagé par Lora Sonney, diplômée de la HEAD en 2021, et lauréate du prix du master « mode » de l'école avec sa collection réalisée à partir de morceaux de tuyaux d'arrosage recyclés et assemblés à chaud grâce à une presse textile.

Elle aimerait lancer sa marque. *« Je ne me vois pas faire carrière dans une marque de mode, je crains trop de perdre ma liberté. Mais on reste jugé sur les grands noms pour lesquels on a travaillé. Si on n'est pas passé par une maison réputée, ça fait tache sur un CV. C'est dommage que ça reste encore perçu comme le critère ultime de réussite... »*, avance la créatrice de 25 ans. Lucide, cette génération avoue aussi sa dépendance économique vis-à-vis des groupes du secteur. *« Est-ce que je ne serai pas obligé de devenir un agent du système que je critique ? C'est notre*

grand dilemme à tous », conclut Marvin M'toumo. ■

« C'est à nous d'inventer nos structures collaboratives et éthiques, nous n'avons pas d'autre choix »

IDRISS BELLOUTI
designer



Un master pour accélérer la transition écologique de la mode

QUATRE ANS APRÈS SON LANCEMENT, le master « mode et matière » fait figure d'ovni dans le paysage universitaire français. Ce programme interdisciplinaire, créé par trois établissements (les Mines, Dauphine et les Arts déco) rattachés à l'université Paris Sciences et lettres (PSL), accueille une vingtaine d'étudiants aux profils très divers : diplômés d'écoles de commerce, d'instituts d'études politiques, d'écoles d'ingénieurs, de masters scientifiques, d'écoles d'art... Tous plangent sur la transition écologique, sociale et technologique de la mode. « L'idée est de croiser les compétences et les intelligences », explique Colette Depeyre, maîtresse de conférences à l'université Dauphine-PSL, responsable de cette formation à la fois théorique et pratique.

Des ateliers sont régulièrement organisés pour que les étudiants expérimentent la matière. Au programme: biomimétisme, teintures végétales ou encore *upcycling* (donner une seconde vie à des vêtements ou à des tissus recyclés). « Ce sont des moments propices à l'échange pendant lesquels on endosse les habits de l'apprenti sorcier », souligne Thibaut Ledunois, 25 ans, diplômé en management, qui a rejoint le master, dit aussi Ecole nationale de mode et matière, en 2020. « On a tous développé des tropismes très forts liés à notre formation d'origine, on apprend à s'en défaire. C'est très difficile de se mettre dans la peau des créateurs ; à leur contact, j'ai pu constater à quel point mon langage était très "marketé". »

Les problèmes abordés vont de l'approvisionnement en matériaux durables à la sobriété en marketing, en passant par les enjeux de logistique et de transport. « Quand on arrive, c'est le choc des cultures. Chimistes, gestionnaires et designers : on n'est pas formatés du tout de la même façon. L'idée

n'est pas de devenir ingénieure ou styliste en un an, il faut abandonner l'idée de vouloir être spécialiste en tout, le but est d'apprendre à travailler collectivement », fait valoir Léa Belaïd, qui a intégré le parcours en septembre, après Sciences Po Aix.

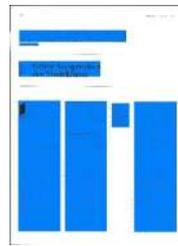
Débordés par l'écoanxiété

Les étudiants sélectionnés sur dossier et après entretien n'ont pas une « vision romantique de la mode ». « Certains sont très engagés, ils refusent de créer de nouveaux vêtements et préfèrent s'investir dans des réseaux associatifs ou des entreprises solidaires ; d'autres préfèrent essayer d'agir de l'intérieur, en aidant les maisons à se transformer », ajoute Colette Depeyre.

Tous se posent la question de leur contribution au changement, quitte parfois à être débordés par l'écoanxiété. En 2021, un intervenant qui alertait sur l'empreinte écologique de la mode a jeté un froid, entraînant une vague de dépressions chez certains jeunes de la promotion. « Ils sont parfois désespérés, inquiets face au statu quo. Certains se disent prêts à tout quitter pour partir habiter à la campagne », remarque la responsable.

« L'objectif de cette formation est d'aborder les questions de manière franche et féconde », poursuit celle qui constate l'augmentation du nombre de candidatures. Les profils formés en responsabilité sociale et environnementale étant encore peu nombreux dans le secteur, le master de PSL devient naturellement un vivier dans lequel les ressources humaines viennent puiser. Dans une industrie régulièrement épinglée pour son gaspillage et son « greenwashing », la transition écologique est désormais un enjeu incontournable. ■

S. A.



Zunehmend demonstrieren nicht nur Fast-Fashion-Label, sondern auch namhafte Luxusmarken ihr nachhaltiges Umdenken. Vintage, Deadstock und Upcycling sind die Vorzeichen einer Renaissance der Modebranche.

Alexandra Looser

KREATION
MODE

Grüne Versprechen der Modehäuser

Die dritte Etage der Galeries Lafayette in Paris strahlt seit Januar im Glanz der Nachhaltigkeit: (Re)Store nennt sich das neue Konzept, das Mode vergangener Saisons ein zweites Leben schenkt. Auch die Copenhagen Fashion Week ist seit 2020 Zeitzeuge, dass die Modeindustrie einen neuen Kurs anstrebt. Wer hier defiliert, verpflichtet sich, in den nächsten dreieinhalb Jahren die Umwelt zu schonen. Das Setdesign der Fashion Show darf zum Beispiel keinen Anfall hinterlassen. Und das Label darf unverkaufte Kleidung nach Saisonende nicht vernichten.

Wenn in Kopenhagen der Nachhaltigkeit mit 15 weiteren Kriterien Kontur gegeben und grünes Umdenken mit dem Sustainability Award von Zalando prämiert wird, offenbaren die öffentlichkeitswirksamen Strategien, über welche Zweideutigkeiten die Modewelt noch immer stolpert. «Das Hauptproblem ist der fehlende Konsens darüber, was nachhaltig bedeutet», sagt Susanne Rudolf, Geschäftsführerin bei Fashion Revolution Schweiz. «Im Moment kann jeder ökologisches und soziales Handeln für sich selbst definieren und ist dabei selten transparent über Zahlen und tatsächliche Veränderungen.»

Dass Zalando ein nachhaltiges Label prämiert, ist dabei nicht per se das Problem. Die unüberschaubare Menge an Marken, die bei Zalando ebenso

verkauft werden und nicht nachhaltig sind, hingegen schon. Wo also steckt der Unterschied zwischen tiefgreifenden Umwälzungen und dem verkaufsfördernd grün polierten Image?

Der zähe Weg zur Revolution

Seit 2010 hat sich die Produktion von Mode fast verdoppelt: über 150 Milliarden Kleidungsstücke werden jährlich neu hergestellt. Für die mitunter billigen Preise kommt am Ende aber immer jemand auf: Die unterbezahlte Arbeitskraft (zu 80 Prozent Frauen), die 2720 Liter Wasser für die Herstellung eines T-Shirts, die Luft, der Boden, das verschmutzte Grundwasser. Zwar wächst laut einer Studie von McKinsey das Angebot nachhaltiger Kleidung jedes Jahr um das Fünffache, in der milliardenschweren Modeindustrie macht das aber gerade mal ein Prozent aus.

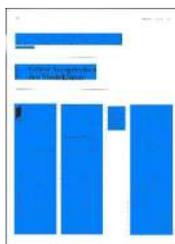
Wo die Vergänglichkeit der Stücke und die Verheissung eines nächsten Trends dominieren, müssten neue Werte in den Vordergrund treten. «Damit Mode nachhaltig ist, muss sie langlebig sein, Qualität besitzen und nicht nach einer Saison wieder aussortiert werden», sagt Susanne Rudolf. Was auf Klassiker wie die Birkins von Hermès oder die Gestepten 2.55 von Chanel zutreffen mag, gilt sicherlich nicht für Fast Fashion und auch

Mikael Vilchez,
Gründer des
Labels Forbidden
Denimeries,

benutzt für seine
Kollektionen
wiederverwerteten
Denim Stoff.

längst nicht für alle Luxusgüter, wovon jene unverkauften Kleider und Accessoires im Gesamtwert von 28,6 Millionen Pfund zeugen, die Burberry 2018 verbrennen liess. Im Zuge der medialen Aufmerksamkeit gelobte Burberry noch im selben Jahr Besserung. Das Modehaus stoppte per sofort die Vernichtung unverkaufter Ware. Von nun an sollte deren Gebrauch neu gedachte Stücke repariert, gespendet oder recycled werden. Und mit der ReBurberry-Fabric-Initiative spendete das Modehaus letztes Jahr die überschüssigen Stoffballen – sogenannter Deadstock – an Mode- und Textilstudierende.

Ähnliche Bestrebungen gibt es im zähen Wandel der Modeindustrie viele: Die Global-Fashion-Agenda etwa, das neue Kreislaufwirtschaftsgesetz in Frankreich gegen die Vernichtung unverkaufter Güter sowie den Fashion Pact des französischen Präsidenten Macron, dem sich bis heute 77 Modegiganten wie Adidas, Chanel, die Inditex-Gruppe (Zara, Bershka), H&M, Kering (Gucci, Saint Laurent, Balenciaga), die Galeries Lafayette und Prada angeschlossen haben. Dazu sind auf den Websites der Modehäuser die selbst deklarierten Nachhaltigkeitsbestrebungen einsehbar. Sie beteuern die Reduzierung der Emissionen, den Verzicht auf Pelze oder exotische Leder, die



Entlastung der Ozeane und die Verringerung der Abfallberge.

So lernt man auf der Seite des Luxuskonzerns LVMH, dass seit letztem Jahr die überschüssigen Stoffreste bei Nona Source zum Verkauf stehen. «Der Hauptgedanke dabei war es, all die ungenutzten Ressourcen für die zirkuläre Kreativität freizugeben», sagt Romain Brabo, Initiator von Nona Source. Er kenne viele aufstrebende Designer und Studierende, die von einem günstigen Angebot hochwertiger Textilien profitieren würden. Mit 70 Prozent Preisnachlass fungiert Nona Source für Brabo als nachhaltige Brücke, die zwischen der Welt der Luxuslabels und den Modeschaffenden von morgen eine Verbindung herstellt.

60'000 m² Stoff gingen im ersten Jahr über den virtuellen Ladentisch. «Die Arbeit mit Deadstock stellt dabei nicht nur den klassischen Designprozess in Frage», sagt Brabo. «Indem man mit bereits bestehenden Ressourcen arbeitet, also zirkulär, nimmt man auch an der Zukunft teil.» Mit sechs LVMH-Maisons arbeitet Nona Source heute zusammen. Aus welchem die jeweiligen Stoffreste stammen, darüber herrscht aufgrund möglicher Copycats in der Modebranche eisernes Schweigen.

Lora Sonney
hat mit ihren
Kreationen
aus recycelten
Gartenschläuchen
den Prix Master
Firmenich, HEAD
gewonnen.

Schweizer Upcycling und Detailtreue

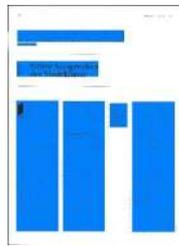
In der Schweiz werden solche Aktionen von Jungdesignern vertreten. Unter dem Motto «Your trash is someone else's treasure» wird upgecyclter Müll wieder in Mode verwandelt. Ein Blick ins Landesinnere zeigt,

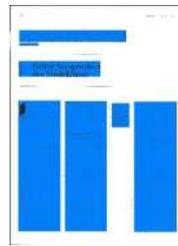
wie vielgestaltig Schweizer Labels diesen Weg beschreiten. Aushängeschild der Upcycling-Welle ist Kevin Germanier. Das Versprechen des Wallisers: Alle verwendeten Materialien wurden schon einmal gebraucht und nicht neu produziert. Weder die schimmernden Perlen noch der Faden, der sie zusammenhält. Aus «Müll» zimmert er für sein gleichnamiges Label Roben und Accessoires, die in ihrer Farbigkeit und Kreativität bereits Stars wie Taylor Swift und Björk überzeugten - und im März erstmals an der Paris Fashion Week gezeigt werden.

Auch Mikael Vilchez verschrieb sich für sein Label Forbidden Denimeries der umweltbewussten Mode. «Diese Saison habe ich mich völlig auf Upcycling konzentriert», sagt der HEAD-Genève Alumni. Sein Metier ist es - wie der Name verrät - mit dem verpönten Jeansstoff zu arbeiten. Um die umweltschädliche Herstellung neuen Stoffes zu umgehen, durchforstet Vilchez Vintage Shops, immer auf der Suche nach interessanten Jacken aus Denim. «Das Blau muss überzeugen oder eine interessante Waschung haben.» Wieder zu Hause nimmt er die Fundstücke bis in ihre Einzelteile auseinander, um sie nach eigenen Schnitten neu zusammenzusetzen. Das Resultat sind einmalige Jeansjacken, die je nach Design bis zu 15 Stunden Arbeit bedeuten. «Die Jacken sollen zeitlos sein, luxuriös, nachhaltig und künstlerisch wertvoll.»

Einen konträren Ansatz verfolgt Noëlle Nana Schaffner. Statt auf Deadstock oder Upcycling setzt sie bei ihrem Zürcher Luxuslabel Nomadissem von Anfang an auf zertifizierte Nachhaltigkeit. «Ich weiss von jedem Kleidungsstück, wo und unter welchen Bedingungen es produziert wurde», sagt Schaffner. Dafür sei sie viel

nach Norditalien gereist, habe Zwischenhändler um Zwischenhändler besucht. «Es hat viel Zeit gekostet, bis ich mir sicher war, nicht über den Tisch gezogen zu werden und der Produktionskette vertrauen zu können.» Entstanden ist ein Label, das mit zeitlosen Schnitten eine modulare Kollektion kreiert, die ihre Trägerinnen über lange Zeit begleiten soll. I.





Die HEAD zeigt, wo's lang geht

Die Universität HEAD – Genève setzt seit über zehn Jahren auf zukunftsweisendes Denken. «Wir sind für die Designer von morgen verantwortlich», sagt Nina Gander, künstlerische Mitarbeiterin im Fachbereich Modedesign der HEAD – Genève. Professor Raul Egloff leitet beispielsweise ein Atelier mit Caritas und die Dozentin Dinie Van den Heuvel schärft in einem Nachhaltigkeitsseminar den Blick für die Umwelt. Für Upcycling und den Zugang zu Deadstock stehen den angehenden Designerinnen und Designer zudem die Archive von Strellson und Calida zur Verfügung. Kein Zufall also, dass letzten November überwiegend Abschluss-Kollektionen gezeigt wurden, die mit diesen beiden Konzepten gearbeitet wurde. «Ein Zwang ist der Nachhaltigkeitsgedanke aber nicht», sagt Gander, «die Studierenden sollen in ihrem kreativen Schaffen völlig frei sein. Im Fokus steht die Mode.»

Foto: ZVG

Défilé HEAD

31.12.2021 20h00    



Défilé HEAD 2021

[PAGE DE L'ÉMISSION](#)

[COMMANDER L'ÉMISSION](#)